Vedettes

YVETTE LEBON
va faire prochainement une brillante rentrée au Théâtre de la Madeleine.

PHOTO VOINQUEL
STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
21 FÉVRIER 1942 — N° 65
22, RUE PAUQUET - PARIS-16e
4 F.

9265

Le metteur en scène propose de la nouveauté et va réaliser, dans un avenir prochain, un film subjectif.

Les personnages étaleront leur vie nue sur l'écran. L'acteur deviendra spectateur et la caméra acteur.

Léo Joannon a confiance. Il va développer les essais de Mamoulian avec ses « Mystères du Dr Hydes »

LÉO JOANNON *prépare un film subjectif*

Les critiques vont pouvoir aiguiser leurs plumes et leurs dents... Le public va pouvoir ouvrir de grands yeux stupéfaits... Un metteur en scène propose de la nouveauté, des producteurs l'acceptent, Léo Joannon va la réaliser : il prépare un film subjectif.

Ceci semble pour le moins curieux, car, de prime abord, le cinéma reposant presque tout entier sur des sensations visuelles et auditives, il apparaît difficile de concevoir même un film « non objectif ». Les personnages étaleront leur vie nue sur l'écran et l'art du metteur en scène devra consister à nous faire concevoir comme seule vraie et plausible la vie intérieure de ces personnages. D'ailleurs, jusqu'ici, un film n'était qualifié d'intelligent qu'à partir du moment où il n'y avait entre l'auteur et l'auditeur aucun sous-entendu. Il ne fallait demander au public aucun effort aride parce que, lorsque des cerveaux humains travaillent à la compréhension d'un même problème n'ayant point trait à la mathématique, ils aboutissent presque toujours à des conclusions différentes. C'est pourquoi tout tendait jusqu'à ce jour à conserver le film objectif dont la meilleure forme était encore le film muet qui mimait et auquel la formule du parlant avait ajouté certaines finesses et précisions.

Cependant, le cinéma, image et reflet de la vie, se devait d'ajouter encore à sa véracité. Il restait à creuser cette statue magnifique, à la pourvoir d'un cœur et d'un cerveau apparents et audibles. Félicitons donc Léo Joannon de travailler à un tel sujet avec une technique nouvelle : l'utilisation de la transparence et la formule de la voix intérieure, c'est-à-dire que l'acteur devient le spectateur, la caméra jouant le rôle de l'acteur, les voix réelles et virtuelles étant dosées et mixées. Mais il est assez curieux, au moment où Léo Joannon va développer les essais de Mamoulian avec les *Mystères du Docteur Hydes*, que d'autres cinéastes se proposent déjà à tourner à grand fracas un film dit subjectif...

Ne sera-t-il pas vraiment intéressant ce personnage qui, sur l'écran, essaiera à toutes forces de nous persuader d'une chose quand sa voix intérieure — que nous entendrons — nous le dénoncera comme un vulgaire menteur ? N'aurons-nous pas alors l'impression d'y voir plus clair au fond des cœurs et des cerveaux, l'illusion d'avoir deviné un de ces mille visages qui nous entourent et peut-être aussi celle un peu plus vivace et excitante de comprendre trop bien les caractères et les intrigues, avec l'envie folle de prendre part au jeu, de se servir de sa propre connaissance pour aider ceux qui, sur l'écran, se débattent derrière des murs de faux visages, de fausses paroles, pour leur enseigner qu'il leur suffirait seulement de laisser parler haut leur voix intérieure ?

Et puis, on se sentira tellement près de ce qui arrive tous les jours quand on verra un jeune homme s'extasier sur le nouveau et délicieux petit chapeau de sa gentille fiancée, pendant qu'on l'entendra intérieurement protester contre ces déplorables habitudes de se rendre ridicule malgré soi !... Et peut-être même en sortant de la salle de spectacle, pensera-t-on philosophiquement que la vérité est ce qu'il y a de plus facile à dire. Le film subjectif apportera-t-il un élément nouveau à la morale de demain ?

Bertrand FABRE.

LA REVUE D'ANDRÉ HORNEZ
A L'OFLAG 6 D

Nous avons toujours essayé, dans les colonnes de ce journal, de conserver le souvenir de nos amis et de nos camarades prisonniers. Nous avons établi avec eux un service de correspondance qui nous permet de leur donner des nouvelles de ce Paris qu'ils regrettent et du métier dont ils sont encore éloignés.

Nous avons aujourd'hui des nouvelles d'un ami très cher, André Hornez. Il est rare que le public connaisse le nom de celui qui a écrit les paroles ou la musique d'une chanson qui, pourtant, court les rues, vole de bouche en bouche, de ces refrains dont on dit qu'ils sont des succès, popularisés par le disque, diffusés par la radio. Quand on énumère les chansons qui firent la gloire de Maurice Chevalier, on retrouve, à des périodes différentes, le nom d'André Hornez. Souvenez-vous de *Mimi, Mimi, est-ce que tu m'aimes ?*, de *La Romance de la Pluie*, rappelez-vous cette opérette charmante : *Normandie*, et, plus près de nous : *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux*, *Comme tout le monde* et *Je suis swing*. André Hornez est le parolier de tous ces airs fameux. Aujourd'hui, Hornez est retenu à l'Oflag 6 D. Malgré sa solitude, malgré sa captivité, Hornez n'a rien perdu de son talent, ni de son esprit et, avec la collaboration de ses compagnons de camp, il a pu écrire et monter là-bas une revue en deux actes et douze tableaux. Une véritable revue, avec une musique nouvelle et des arrangements de Roger Blanc, des décors de Dornier, des costumes de Genty, des perruques de Boniface, et un orchestre jazz sous la direction de Blanc.

Nous avons sous les yeux le programme de cette revue, que nous considérons avec émotion, car nous pensons à la somme d'efforts et de volonté qu'une telle réalisation a dû nécessiter.

Si ces lignes tombent sous les yeux d'André Hornez, nous voudrions qu'il sache bien que nous tous, ses amis, nous pensons à lui, que nous l'attendons et qu'avec tous les autres qui ne sont pas encore rentrés, il retrouvera ici sa place.

A.-M. J.

Adam et Eve, deux personnages de la revue, devant un décor stylisé qu'envieraient beaucoup de nos cabarets parisiens.

UN QUART D'HEURE AVEC

GILBERTE LEGRAND et WILLY MAURY

★

Vous entendez bien souvent, devant le micro de Radio-Paris, ce couple sympathique qui vous apporte à domicile tout l'esprit bruxellois, basé sur une truculence optimiste et une sentimentalité naïve cachée sous une apparente rudesse.

Gilberte Legrand et Willy Maury, adorés du public belge, ont tout de suite conquis Paris. La première fois qu'ils ont franchi la porte d'un studio parisien, ce fut pour jouer devant le micro la célèbre pièce de Fonson et Vicheler : « Le Mariage de Mademoiselle Beulemans ». Gilberte Legrand était alors la femme du regretté Vicheler.

Depuis, ils ont écrit et joué des centaines de sketches radiophoniques, illustrés de chansons, truffés de gags, étincelants de bonne humeur et de souriante philosophie. Leur accent et leurs histoires conservent à la radio cette saveur du terroir qui sent la choucroute et la bière mousseuse, comme les histoires marseillaises sentent la bouillabaisse et le pastis.

Et dans tous ces sketches, d'une cocasserie savoureuse, s'élève le joli rire si frais et si jeune de Gilberte Legrand qui égrène ses notes cristallines devant le micro imperturbable. En opposition, le ton un peu bougon de Willy Maury, son goût de la rouspétance et sa bonhomie de joyeux vivant, sont du plus plaisant effet.

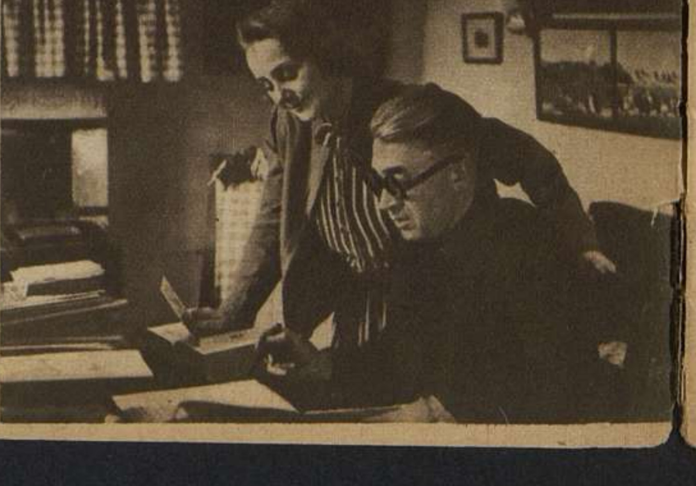
Il y a plus de quinze ans, ce couple célèbre fut le premier à inaugurer le poste émetteur de l'I. N. B. de Bruxelles. Ils jouaient alors au théâtre de l'Olympia. Avec leurs costumes de scène et leur maquillage, ils partirent à l'entr'acte pour se rendre en taxi à l'auditorium de la rue de Stassart, et parler devant le micro. Par un système de hauts-parleurs placés dans la salle du théâtre de l'Olympia, le public put entendre leur émission pendant l'entr'acte. Aussi, jugez de l'enthousiasme qui les accueillit quand, quelques instants après, ils reparurent sur scène pour continuer la représentation.

Mais ces fantaisistes si sincères craignent de se faire entendre trop souvent ; ils veulent se faire désirer, ne pas lasser les auditeurs.

Et puis, m'ont-ils avoué, ils ont très peur des présentations devant le micro... « Juste au moment où vous allez interpréter un sketch burlesque, un M. X., que vous ne connaissez pas, commence à parler de vous en des termes si pompeux, si dithyrambiques, que vous ne savez plus où vous cacher. »

Jean LAURENT.

Nous avons passé une journée à la campagne avec les célèbres fantaisistes que vous entendrez à Radio-Paris



PHOTOS TONY

JAZZ ★ HOT ★ SWING

PHOTOS « VEDETTES » - ANDRÉ DINO

REFERENDUM. — Parallèlement à l'initiative qu'a prise le Hot Club avec ses membres, nous proposons aux lecteurs de « Vedettes » d'ouvrir le référendum des meilleurs musiciens français (trois musiciens par catégorie : trompette, trombone, clarinette, saxophone alto et ténor, piano, guitare, contrebasse, batterie, et divers). Seconde question posée aux candidats : « Que pensez-vous de la situation actuelle du jazz ? » Des disques « swing » récompenseront les meilleures réponses. Celles-ci devront être adressées au Hot Club de France, 14, rue Chaptal, à Paris (9e).

DISQUES. — « Festival Swing 1942 ». Nous avons le plaisir de signaler que le « Festival Swing 1942 » (disque 129) auquel il a été précédemment consacré un article dans « Vedettes », est paru depuis quelque temps. Ce disque de 30 centimètres (double face) réunit exceptionnellement les meilleurs orchestres et meilleurs solistes de jazz français qui interprètent à tour de rôle le même thème. Cet événement sans précédent ne manquera pas d'intéresser tous les discophiles.

DE L'IMPORTANCE DE L'INTERPRETATION. — On n'a pas assez réalisé jusqu'à présent que la musique de jazz est bien plutôt une manière de jouer qu'une forme musicale déterminée. En Europe même, jusqu'au XVIIIe siècle, « l'interprétation » a été considérée comme à peu près aussi importante que la composition, et l'improvisation — dans laquelle, rigoureusement parlant, l'interprétation est création — tant décriée de nos jours a été très en faveur auprès de bien des grands maîtres de la musique, auprès de J.-S. Bach notamment, pour ne citer que le plus remarquable de tous. Il n'est nullement prouvé que la musique doive connaître deux stades distincts, celui de la création et celui de l'exécution. Les habitudes de notre temps nous jettent facilement dans l'illusion. La meilleure musique ou la plus digne n'est pas fatalement écrite à l'aide de signes conventionnels sur du papier et exécutée après coup par des musiciens qui n'ont nullement participé à la création et peuvent donc rester parfaitement étrangers à son esprit.

Le moyen d'expression musical le plus naturel ne serait-il pas plutôt celui où le créateur, seul ou avec d'autres auxquels il a su insuffler l'esprit de sa musique, exécute lui-même ce qu'il a conçu. Ce mode d'expression musicale ne semble paradoxal, bizarre, que parce qu'il est tombé en désuétude. Mais, au fond, la musique écrite sur du papier est une invention tout artificielle, ce n'est là qu'un moyen de fixer une œuvre. La musique, c'est avant tout le « son ». On ne se rend plus assez compte que la manière dont le son arrive à notre oreille, dont une musique est jouée, n'est pas moins importante que la trame elle-même. Supposons quelqu'un qui n'aurait jamais entendu de musique de Bach ; cette personne ne pourra jamais avoir la moindre idée de la grandeur de cette musique s'il l'entend interprétée de façon absolument terne, par des musiciens incapables de la faire revivre. Le jazz représente donc un retour à une conception musicale ancienne, à peu près oubliée de nos jours. Des journalistes en mal de copie ont vu dans le jazz une musique révolutionnaire, dont le rythme régulier correspondait au machinisme de notre siècle et autres sornettes de ce genre. C'est exactement le contraire. En réalité, les musiciens de jazz, les grands créateurs, naturellement, ont créé — avec des variantes, évidemment — une musique d'un genre certainement analogue à celle qui fut en honneur en Europe il y a un nombre plus ou moins grand de siècles.

C'est là, dira-t-on, une régression et non un progrès. Cette objection serait fondée sur le terrain scientifique, mais en musique il n'y a pas de découverte proprement dite. Il y a seulement l'inspiration, qui est absolument indépendante de toute question de progrès. Si la musique moderne est fatalement supérieure à celle d'il y a deux siècles, il faudra admettre alors que le moindre compositeur contemporain a forcément plus de génie qu'un Haendel ou un Mozart. L'absurdité de cette proposition suffit à démontrer celle de pareilles théories.

Hugues PANASSIE.

INFORMATIONS. — Le « Jazz de Paris » se produit actuellement au Thé de « Bagatelle » et continue à accompagner la revue « Toi et Moi » à l'Apollo. ★ Django Reinhardt et le Quintette du H.C.F. passent à l'Alhambra depuis le 13 février. Ils commenceront bientôt en soirée au cabaret « Le Nid ». ★ Christian Wagner et son orchestre sont maintenant à « L'Ecrin ».

HOT CLUBS DE PROVINCE. — Le H.C. Rennes a présenté, le 29 janvier, son premier festival swing avec quelques vedettes parisiennes, dont Barelli, Ch. Hary, Pierre Fouad, etc..., le vainqueur du tournoi amateurs Eddie Barclay et la participation des orchestre locaux. Nous reviendrons ultérieurement sur une importante tournée que « Vedettes » et le H.C.F. préparent dans les principales villes de France occupée, et à laquelle participeront d'excellents musiciens de jazz.

AU GRAND GUIGNOL

Le Grand-Guignol rajeunit sa formule : dans le drame en un acte, La Dangereuse Expérience, *mis en scène par Camille Choisy, les auteurs, Octave Bernard et Paul Franz, ont construit une solide intrigue dramatique, tout en conservant, à chacun de leurs personnages, un caractère simplement humain et d'une psychologie très fine... Nous sommes loin du vieux Boulevard du Crime, cher à nos pères... Mais le grand homme de théâtre qu'est Octave Bernard a fort bien compris les goûts actuels du public, épris même dans le drame de vérité et de sincérité.*

Dans les CABARETS

AU GRAND JEU

★ *Parmi tous les cabarets de Pigalle, le Grand Jeu a, depuis son ouverture — et je vous parle d'il y a longtemps — conservé la tradition des programmes de classe. Aujourd'hui, la nouvelle direction n'y manque point, et si on ne retrouve plus sur les murs que quelques vestiges de l'ancienne décoration, si le roi de cœur et la dame de carreau vous sourient maintenant dans un paysage plus moderne et parfaitement réussi, dès la porte franchie, on y retrouve l'atmosphère vivante et sympathique qui fit toujours de cet établissement un cabaret où les plaisirs agréables vous attendent, encouragé que vous êtes dès l'abord par le sourire et la poignée de mains de Lucien.*

Le Grand Jeu présente maintenant une véritable revue. Là où nous vîmes chanter Edith Piaf, là où débuta Paul Meurisse, là où Gilles et Julien eux-mêmes firent leur tour de chant, une véritable scène est née, avec son grand proscénium avançant dans le public, sa machinerie, ses décors, ses lumières. Atout Swing *est le titre de la revue de R. Lasquin et Jean Sylvio. C'est un spectacle qui n'a pas la prétention d'être style Folies-Bergère, mais qui, étant donné le peu de place dont disposait le metteur en scène, Jean Sylvio, permet cependant de présenter, dans des costumes de Lucy-Roy et avec une chorégraphie de Dorys Gray, des tableaux tous plus agréables les uns que les autres, et parmi lesquels notre préférence va vers « La Musique », « Opéra-Swing », « Plaisirs perdus et retrouvés », « Les grandes villes », « Paris dans un mouchoir ».*

Lino Carenzio, fantaisiste et beau garçon, mène le spectacle, où l'on retrouve les compositions si savoureuses de Maurice Fortier ; Patrice et Mario, duettistes à la guitare, se chargent de la partie mélodique du spectacle, au cours duquel on applaudit aussi Jacqueline Morland, Régime Le Mince, Emma de Marcy, Carmen Badia, Elia Cando, Nadia Astruc, Bouclette et Nicole José. Mais il faut accorder une place toute particulière à Corinne Caroll. Douée d'une voix de contralto, elle se sert à merveille du microphone et chante aussi bien le répertoire d'Edith Piaf que les chansons de rythme les plus marquantes. Corinne Caroll est une artiste dont il faut retenir le nom, car elle mérite vraiment de devenir un jour une grande vedette. Il ne faut pas oublier ceux sans qui la revue n'atteindrait pas tout son éclat, je veux dire les musiciens de l'orchestre, tous excellents solistes et qui, cependant, se plient à l'accompagnement pur et simple avec un sens des valeurs et du mouvement.

A LA VILLA

★ *A l'autre bout de Paris, à Montparnasse, c'est La Villa qui nous accueille. Son programme connaît à l'heure actuelle un succès légitime, car il fut rarement aussi bien composé. C'est, tout d'abord, l'heureuse époque 1900, évoquée par Geneviève Rex, chanteuse pleine de charme. Madeleine Balmas, jeune danseuse fantaisiste, qui nous promet un bel avenir ; Mireille Bordier et Jane Barony, chanteuses très applaudies, rivalisent pour le talent et leurs présentations impeccables ; Mario, excellent chanteur napolitain ; Andréor, illusionniste, qui nous fait oublier le froid et nous démontrerait bien qu'il fait un soleil tropical.*

En quittant ce sympathique établissement, j'apprends le prochain retour de notre ami Roger Perrin et son terrible Jojo. Bravo, bravo, nous reviendrons à La Villa... des illusions...

Jacques HARDOUIN.

AU CIRQUE D'HIVER

★

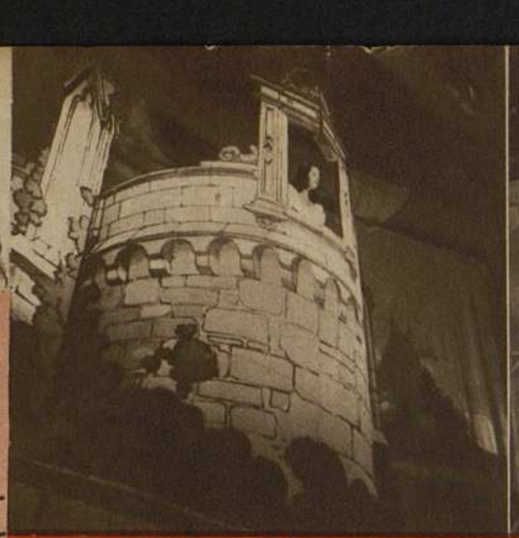
Après avoir parcouru les routes de France et de Navarre, les frères Bouglione ont quitté pour un moment le chapiteau fixé à la hâte à travers les bourgs et les villes, toute la caravane de leur cirque ambulant. Ils sont de nouveau chez eux, installés au Cirque d'Hiver, où ils présentent un spectacle vraiment digne d'éloges et de leur réputation de magiciens.

On se souvient, parmi les succès inoubliables des merveilleux programmes du Cirque d'Hiver, « La Perle du Bengale », « Princesse Saltimbanque ». Maintenant, voici une nouvelle grande opérette féerique et nautique : « Blanche Neige », d'après le célèbre conte de Grimm. Le livret est de J. Bouglione, les lyrics de Jean Loysel, la musique de R. Brunel et les ballets de Mme Loretty. Des numéros de variétés composent la première partie : ce sont les quatre chevaux dressés et présentés par M. Sampion Bouglione, qui étonnent par leurs prouesses, les fameux éléphants dressés et présentés par M. Tassy dont on connaît l'habileté extraordinaire ; Dario-Bario, les rois du rire applaudis très fort dès leur entrée ; James et Mimile, irrésistibles pout tout le public et les Alexim que l'on admire du haut de leur trapèze volant. La seconde partie permet aux petits comme aux grands de revoir la gentille et gracieuse Blanche Neige, la Blanche Neige de nos rêves d'enfants, celle imaginée à travers les jolies images d'un bel album ou celle rendue populaire par le dessin animé au cinéma. Cette Blanche Neige, semblable aux autres, est pourtant différente. Elle est neuve, moins irréelle, plus sensible ; son histoire vaut d'être contée avec tous les atours que réclament un conte de fées illustré par de magnifiques tableaux vivants depuis huit mois et répété sur la piste durant trois mois.

« Il était une fois »... une tour enchantée que fréquentait une petite fille ; sur la place publique, les paysannes chantaient en chœur tandis qu'un troubadour fredonnait la « Chanson du Pinson ». La petite fille grandit et les seigneurs et les dames de la cour célébrèrent un jour les quinze ans de Blanche Neige : une chasse à courre avec cerfs et biches fut organisée à cette occasion ; mais Blanche Neige devint vite en péril, enlevée à sa famille par le méchant chef des gardes, peu après heureusement protégée par les sept nains qui la sauveront en définitive, lui feront connaître, à la suite de bien des aventures, le Prince Charmant, et seront les mignons témoins de son mariage... »

Vous voudrez tous aller voir cette Blanche Neige inédite, incarnée avec tant de grâce par Mlle Mia Nando, découverte par les frères Bouglione, et qui partage avec les célèbres comiques Alex et Achille Zavatto la réussite du spectacle.

A. M.



Il était une fois... une tour enchantée fréquentée par une petite fille : la jolie Blanche-Neige...

...l'envers du décor nous apprend qu'il s'agit de Mlle Nando, découverte par les frères Bouglione.

Les tableaux succèdent aux tableaux, aussi magnifiques et étonnants les uns que les autres.

...et voilà comment on répète une grande opérette féerique et nautique, montée pour le cirque.

Et voici les sept nains qui mesurent chacun 80 cm. et qui sont... de très authentiques nains.

Le mariage de Blanche-Neige est l'apothéose du spectacle, avec d'éblouissants feux d'artifices.

PHOTOS BERNAND

Vedettes

L'HEBDOMADAIRE DU THÉATRE, DE LA VIE PARISIENNE ET DU CINÉMA ★ PARAIT LE SAMEDI

★

Directeur : ROBERT RÉGAMEY Rédacteur en Chef : A.-M. JULIEN

22, RUE PAUQUET — PARIS-XVIe

TÉLÉPHONE : DIRECTION - ADMINISTRATION : PASSY 28-98

RÉDACTION : PASSY 18-97 ★ PUBLICITÉ : KLÉBER 93-17

CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790-33

★

POUR LA ZONE NON OCCUPÉE :

BUREAUX : 63, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, A LYON

Comme tous les journaux de la zone occupée, "VEDETTES" étant édité à Paris ne peut pas être mis en vente publique chez les marchands de journaux de la zone non occupée. Néanmoins, nous avons obtenu l'autorisation de servir des abonnements individuels à nos lecteurs dans toute la zone non occupée. ★ POUR VOUS ABONNER : versez le prix de l'abonnement dans n'importe quel bureau de poste à notre compte Chèques postaux : LYON 850-32

★

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN (52 Nos) : 180 Fr. 6 MOIS (26 Nos) : 95 Fr.

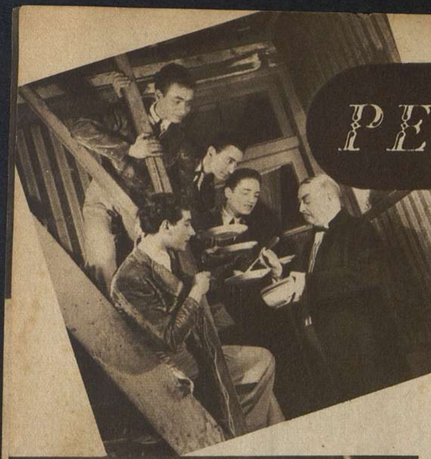
★

LA PRÉSENTATION DE « VEDETTES » EST RÉALISÉE PAR J. ROBICHON ET G. JALOU.

★

La reproduction de tous textes ou documents photographiques, paraissant dans "VEDETTES", est strictement interdite sauf autorisation de la Direction.

PENSION D'ARTISTES



IL n'est pas un artiste des boulevards qui ne connaisse Marie-Louise, la concierge du Théâtre des Nouveautés. Dans sa loge tapissée de portraits d'acteurs, ornés de dédicaces affectueuses, elle reçoit ceux qui ont faim. Contre tickets, bien entendu, on peut trouver une tartine beurrée, un sandwich et, entre la matinée et la soirée, un dîner qu'elle prépare avec ce qu'on lui apporte et ce qu'elle réussit à trouver au marché après d'interminables queues.

— C'est jeune ! Ça travaille ! Il faut bien que ça mange, dit-elle avec un rien de tendresse dans la voix.

Elle est souriante, alerte, empressée. Elle cuisine divinement. Du plat le plus banal, elle fait un petit chef-d'œuvre. Les boys aussi bien que la vedette, la figurante et le jeune premier se réunissent fraternellement autour de la table ronde où l'on se tasse comme on peut.

Samedi, tous les interprètes de « Ça va papa », la nouvelle opérette de Roger Lefèvre et Jean Chapelle, qui connaît un juste succès, étaient réunis au complet. Impossible de sortir par ce froid ! Et puis, il aurait fallu changer de costumes alors que chacun était prêt. C'était entre deux séances, une halte, une récréation. Georges Grey se sentait plein d'appétit. Un camion venait de le ramener du studio où, pendant un quart d'heure, Sacha Guitry avait eu brusquement besoin de lui pour une scène de « Désirée Clary ».

— Un film épatant, dit Georges Grey, enthousiaste. J'y consacre une partie de mes journées, et le soir, je reviens à l'opérette. C'est ma première. Cela m'amuse beaucoup de chanter, de danser, d'être un autre personnage. Je n'avais jamais pensé à m'essayer dans ce genre. Les auteurs de « Ça va papa » y ont pensé pour moi. J'aime ça, c'est jeune, gai, amusant, dynamique. Il faut se renouveler de temps en temps. Mes gentilles admiratrices m'ont suivi jusqu'ici et se déclarent ravies. Que demander de plus ? Marie-Louise, donnez-moi encore un peu de ces pommes en ragoût... Si vous n'étiez pas mariée, je sais ce que je ferais...

Monique Rolland et lui mangent dans la même assiette, une assiette qu'ils ont fait remplir par surprise. Du rab, quoi ! Vêtue d'une robe plissée qui s'évase autour d'elle comme une corolle bleue, celle dont tous les hommes de la pièce rêvent a l'air de s'en moquer éperdument pour l'heure. Il y a un temps pour tout. On en est aux choses sérieuses. Sans s'inquiéter des deux beaux garçons qui l'encadrent : Jean Bobillot et Georges Grey, elle se demande avec inquiétude s'il y aura du fromage ce soir. Quand on lui dit que non, elle secoue avec désespoir ses boucles dorées comme un pain de campagne qui a vu le feu de trop près. Sylvette Saugé a chipé le verre de Marguerite Louvain pendant que celle-ci téléphonait. Urban s'occupe de ses collégiens et remplit leurs assiettes. Au dessert, les petites cuillères s'égarent dans la confiture des voisins. Lorsque André Loyraux, le compositeur, entr'ouvre la porte et passe son nez, en demandant innocemment : « Ça va ? » vingt-deux voix juvéniles répondent en chœur : « Ça va papa, papa, ça va ! »

Michèle NICOLAÏ.

Quel secret Jean Bobillot raconte-t-il à l'oreille de Monique Rolland pour que celle-ci en oublie de manger sa soupe ?

Ce n'est pas tout de dîner, il faut aussi laver ! Monique Rolland et Sylvette Saugé (Peg et Meg) pendant la corvée.

Les boys : Jean Rasse, Pierre Cadet, Marc Cassot et Georges Damasse sont restés dehors. Urban leur sert à manger.

Georges Grey et Monique Rolland se disputent un croûton à belles dents. Qu'arrivera-t-il quand le pain sera mangé ?

Georges Grey fait la cour à Marie-Louise. Le mari de cette dernière et Simone Delerme ne font qu'en sourire.

Dans la loge de Marie-Louise, la concierge des Nouveautés, tous les interprètes de « Ça va papa ! » dînent ensemble.

PHOTOS LIDO

Vedettes

POUR VOUS,

Mesdemoiselles

PHOTOS LIDO

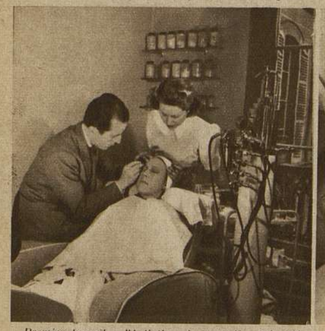
Elle a vingt ans. Elle est blanchisseuse à Passy, 9, rue Lecat. Elle vit dans sa famille. Jamais son cœur n'a battu encore, mais elle espère bien se marier — lorsqu'elle aura rencontré l'homme de son rêve — et avoir beaucoup d'enfants, au moins deux. Elle aime le cinéma. « Mam'zelle Bonaparte » l'a ravie et les ténors — André Dassary en tête — l'émerveillent. Elle lit « Vedettes », son journal favori. Son nom : Yvette Leyes. Une simple, une douce, une fraîche jeune fille. Et c'est d'elle qu'en deux heures quarante-sept minutes, nous avons fait une apprentie-vedette, une femme troublante, énigmatique, étrange, audacieuse, une sorte de Viviane Romance qui, si elle le voulait, trouverait sans peine un engagement. Nous, c'est-à-dire les reporters de « Vedettes » et, surtout, Fernand Aubry, le maître-visagiste, et Jacques Fath, le plus jeune des grands couturiers. « J'ai été frappé par ses contours ronds, par son air ennuyé, un peu triste, nous dit Fernand Aubry. Loin de vouloir modifier ces traits essentiels, je les ai accusés. J'ai voulu faire d'elle une femme mélancolique, très féminine, passive comme les eaux d'un lac qui reflètent les visages qui se penchent sur elles. Une femme languide, douce, une de ces femmes dont les hommes rêveront éternellement. » Jacques Fath a accentué ce caractère. Un jour, un seul, notre petite blanchisseuse fut une autre. Le lendemain, comme elle est sans ambition, elle est redevenue gentiment elle-même.

N. M.

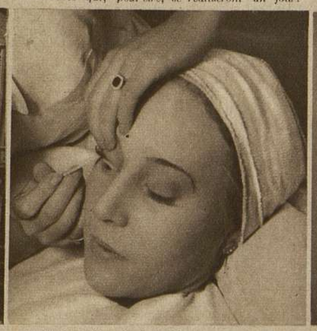
Elles sont cinq petites employées qui travaillent du matin au soir avec cette jolie bravoure des êtres simples qui doivent gagner leur vie. Voici Yvette Leyes, la plus jeune de la bande. Elle rit souvent. Elle amuse les autres par sa gentillesse et sa gaîté.

Le métier est dur mais on l'aime. La patronne est compréhensive. Tout en maniant le fer ou en portant les lourds ballots qu'il faut livrer aux clients, on bavarde, on chante, on fait des rêves impossibles. Des rêves qui, peut-être, se réaliseront un jour.

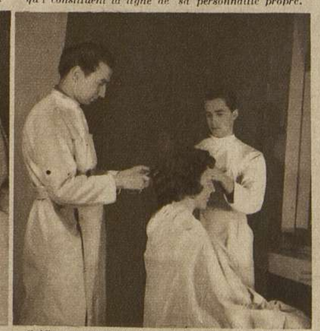
Voici Yvette chez Fernand Aubry qui la « visage ». Après un maquillage rapide et total, qui la dépouille de tout artifice, le maître visagiste analyse les caractéristiques de sa figure et dégage les traits essentiels qui constituent la ligne de sa personnalité propre.



Premier travail : l'épilation des sourcils, qui sont la signature du visage. Ceci fait, massage avec bain de vapeur pour effectuer un nettoyage profond et préparer la peau au maquillage. Ensuite, douche carbo-gazeuse pour activer le rythme de la circulation.



Application d'un fond de teint pour donner plus d'éclat au visage. Ensuite, poudrage avec une poudre exactement du même ton. Pose des cils qui donneront plus de langueur aux yeux. Les paupières sont ombrées pour accentuer la profondeur du regard.



Coiffure express au fer par bouclage général de la chevelure qui, par quelques coups de peigne, est transformée en ondes vaporeuses et floues, construite selon le caractère général du visage. Une frange masque le grand front un peu trop et met en valeur les yeux. L'ensemble obtenu est mélancolique.

Ce visage nouveau, cette femme neuve, demandent des vêtements appropriés. Le manteau sport ne suffit plus, les talons plats jurent avec l'allure générale de notre petite blanchisseuse. La robe faite pour elle, c'est Jacques Fath qui la choisira lui-même.

Essayage. Une robe d'après-midi lui sied à ravir. Une robe drapée l'enonce et la vieillit au contraire. Agenouillées à ses pieds, premières et habilleuses, vêtues de l'uniforme violet de la maison Jacques Fath, s'activent et s'essaient à parer cette beauté naissante.

C'est « Nuit de Décembre » qui l'emporte, une robe de la dernière collection : corselet de velours noir, jupe froncée de tulle noir, dont le bas est paillété.

L'ACTUALITÉ THÉATRALE

★

Au Théâtre des Variétés : « MARIUS », de Marcel Pagnol

Henry Alibert, après avoir réalisé dans l'opérette et la revue ce que Marcel Pagnol avait apporté à la comédie, rend à César ce qui appartient à César, c'est-à-dire qu'il présente sur son théâtre le chef-d'œuvre de la comédie marseillaise, ce classique des classiques de la galéjade, le « Polyeucte » de la Canebière, qui lança la mode d'un « accent » qui semble toujours obtenir la même faveur auprès du public parisien.

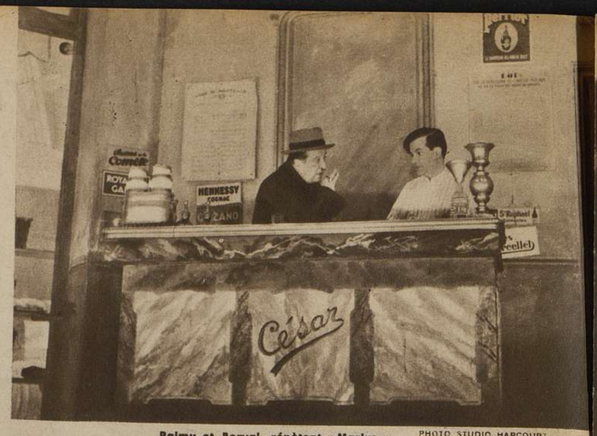
Et pourtant, depuis dix ans, nous en avons vu, au théâtre, au cinéma et au music-hall, des ersatz d'ersatz de « Marius » ! Les autres ont vite passé de mode : Marius et Fanny sont de tels chefs-d'œuvre qu'ils ne peuvent pas vieillir. J'ai l'impression que les spectateurs qui s'écrasent devant le contrôle du théâtre des Variétés sont revenus voir Marius, qu'ils connaissent par cœur, comme ils vont à l'Opéra-Comique revoir pour la trentième fois Carmen ou Manon. Ils attendent les scènes célèbres, comme « la partie de cartes », le « petit déjeuner » entre César et Marius, la déclaration d'amour de Panisse, comme les mélomanes avides attendent la « Prière » de la Tosca ou le « Rêve » de Des Grieux... Les répliques les plus célèbres de César sont précédées d'un frémissement dans le public, comparable au silence angoissé des spectateurs, l'oreille tendue, pour happer le contre-ut de l'air des «Bijoux», ou les vocalises de Lakmé faisant tinter ses clochettes... Le mot de César pendant la partie de cartes : « Tu me fends le cœur » est aussi célèbre auprès du gros public que le « Rodrigue, as-tu du cœur ? » du regretté Pierre Corneille... Le succès de la pièce, du film, des disques et de la radio a fait de Marius une sorte d'opéra populaire sans musique, dont les meilleures scènes sont des romances que l'on peut réentendre éternellement, sans se lasser.

Après avoir revu Raimu dans son rôle de César, je regrette mon indulgence envers certains comédiens que l'on finit par trouver acceptables par rapport à d'autres encore plus insuffisants. Dans une distribution médiocre, on se croit obligé de couvrir de fleurs les moins mauvais. Et puis, un soir, on revoit un acteur comme Raimu, et l'on fait son mea culpa. Par lassitude, on a applaudi des êtres médiocres, qui, en face d'un Raimu, se dégonflent comme des ballons en baudruche. Je ne sais pas si la perfection dans ce métier-là existe, car il y a un moment où l'acteur joue avec tellement de naturel et semble s'être tellement incorporé à son personnage qu'il ne joue plus... C'est le cas de Raimu : en le rencontrant à la ville, j'ai parfois l'impression que c'est César qui s'amuse à jouer le rôle de Raimu.

A côté de cet admirable comédien, Charpin, Vilbert et Vattier ont su conserver leur personnalité et créer des types si précis, si vivants, que Panisse, Escartefigue et M. Brun semblent les amis des spectateurs, qui les retrouvent avec plaisir, comme on retrouve des camarades d'enfance à un banquet corporatif.

Berval ne pouvait pas lutter contre le souvenir laissé par Pierre Fresnay dans ce magnifique rôle de Marius. Cette soif de l'aventure n'est plus celle de la jeunesse, Berval réalise un Marius trop bourgeois pour connaître cet appel des horizons neufs et cette troublante invitation au Voyage. Son Marius n'est plus un jeune homme romantique comme le « Vasco » de Marc Chadourne, mais un homme sérieux, que l'on voit mieux employé au ministère de la Marine, que hanté par la voix des sirènes.

Orane Demazis décale aussi un peu le personnage de Fanny, qui n'est plus une jeune fille... Mais quelle sensible comédienne ! Elle semble jouer chaque soir pour la première fois ce rôle qu'elle interprêta pendant des années. On se demande pourquoi une telle artiste n'a encore joué à Paris que les pièces de Marcel Pagnol.



Raimu et Berval. répètent « Marius ». PHOTO STUDIO HARCOURT

Au Théâtre Saint-Georges : « ÉTIENNE », de Jacques Deval

C'est une admirable pièce pour les comédiens, car cette œuvre met en valeur trois figures de premier plan dessinées avec talent : l'adolescent, ange gardien du bonheur conjugal de ses parents ; la mère, bourgeoise effacée d'une si émouvante tendresse ; et enfin le père, Don Juan en pantoufles, ennuyeux et solennel. Ces trois rôles pour des comédiens doivent être bien agréables à jouer, car ils sont tracés d'un trait spirituel, juste, nuancé. Le dialogue, à la fois badin, tendre et railleur, profond et amer, est éblouissant. C'est d'ailleurs ce que je préfère de la pièce : ce dialogue vif et mordant, et ces mots émouvants (comme le « Tiens-toi droite », conseillé par Etienne d'un ton protecteur à sa mère) dignes de Poil de Carotte.

L'histoire de ce charmant sale gosse, qui veut que sa mère soit heureuse auprès de son pantin de mari, bellâtre pommadé aux aventures faciles, nous intéresse beaucoup moins que les traits parfois féroces que se décochent tous ces êtres qui, dans le fond, s'adorent.

Jacques Baumer, seul acteur de la création, a repris son rôle de Labarmécide, rôle qu'il est assez facile de charger en bouffon d'une fatuité ridicule et d'une emphase solennelle. Jacques Baumer se garde de toute caricature outrancière : avec le meilleur goût, il campe un personnage du plus mauvais goût.

Yolande Laffon n'a sans doute voulu ni se vieillir, ni perdre sa réputation d'élégance : c'est dommage, car elle fausse complètement le caractère de cette mère douce, bourgeoise et pudique, qui ne retrouve sa dignité d'épouse trompée que dans son amour maternel, pour empêcher le départ de son fils au collège... « Une caserne, un hôpital et une prison ensemble, ça fait un collège !... » Yolande Laffon a manqué d'éclat et d'autorité dans la seule scène capitale de son rôle : celle de la louve défendant par tous les moyens son petit qu'on veut lui arracher.

Serge Reggiani, qui est un des meilleurs comédiens de sa génération, n'est pas le personnage d'Etienne... Il a beau rétrécir sa nature, sa virile ardeur éclate dans ce rôle d'adolescent fleur bleue. Mais ce jeune acteur possède des accents de sincérité qui cachent le côté artificiel de ce charmant mauvais sujet. Mila Parély est excellente dans cet emploi de Slave au cœur volcanique. Sa « Vassia », à la fois distinguée et truculente, est de la grande école des Elvire Popesco.

Jean LAURENT.

CAMILLA HORN
PHOTO TOBIS

Autour de L'ÉCRAN

★ **MARDI.** Dernières prises de vues de « La Nuit fantastique », au studio de Joinville, plongé dans le brouillard glacé qui monte de la Marne. Au milieu du dernier décor, dont on n'utilise qu'un coin, un brasero, près duquel Saturnin Fabre en habit et béret basque médite méphistophéliquement. La prise de vues est compliquée : sur une surface de deux mètres carrés, Fernand Gravey, Zita Fiore et Jean Parédès ont à se bagarrer et à interpeller un public imaginaire, sans bousculer deux sarcophages impressionnants. J'admire Zita Fiore qui, fort succinctement habillée, quitte son manteau, à sept ou huit reprises, pour présenter son plus beau sourire à une « caméra » absolument indifférente au défaitisme du thermomètre. Soudain, le couvercle d'un de ces deux sarcophages s'ouvre et j'y aperçois Micheline Presle, qui s'y tenait immobile et silencieuse, qui n'élève pas la moindre protestation... On croit rêver. Eh oui, on rêve, puisque aussi bien cette « Nuit fantastique » est le film des songes. Plus sage que la vraie, plus patiente, cette Micheline Presle est faite d'étoupe et de cire.

★ **MERCREDI.** C'est une vieille querelle du truquage plus vrai — ou moins — que la vérité. On faisait, jadis, beaucoup de films sur la boxe, à Hollywood, et les interprètes, aux scènes de combat, étaient soigneusement doublés par des « encaisseurs » expérimentés ; en échange, on sonorisait les « uppercuts » et les « swings » qui, par le truchement du micro, résonnaient avec un beau bruit mat, adroitement fabriqué par les ingénieurs du son.

★ **JEUDI.** On demande souvent, au spectateur professionnel que je suis : « Quel film peut-on voir en ce moment ? » Car il y a encore des gens qui, surtout par ces jours de froidure, vont rarement au cinéma et n'entendent s'y rendre que s'ils sont assurés de passer une bonne soirée. D'habitude, je ne sais vraiment pas quoi répondre à ceux qui me questionnent, car les bons films manquent... Depuis ce soir, je sais qu'il y a au moins un film délicieux à Paris : et c'est un film italien, doublé en français, mal mis en scène, tiré d'une pièce de théâtre ! Allez voir « Roses écarlates », vous passerez une excellente soirée, vous rirez et y trouverez même matière à réflexion, et vous découvrirez Umberto Malnati, un acteur d'un comique achevé, que l'on souhaite revoir souvent.

★ **VENDREDI.** Et voilà les sept jeunes filles de Georges Simenon et Albert Valentin à l'écran. Pas encore des vedettes : elles ont encore beaucoup à travailler, même Jacqueline Bouvier, qui révèle pourtant une personnalité frémissante et dont certaines intonations ont un grand charme. Mais ces apprenties vedettes sont toutes jolies, et leur apparition à l'écran réjouit le spectateur. La plus belle ? Naturellement, Gaby Andreu. La plus spirituelle ? La petite Primerose Perret. Et Josette Daydé a le regard malicieux, Geneviève Sorlot, une distinction un peu froide, Marianne Hardy, des moues plaisantes. Une autre débutante, Vicky Verley, apparaît dans « Le Moussaillon », c'est la propre sœur de Louise Carletti, et elle ne manque pas d'esprit. Mais à présent, on voudrait que toutes ces « jeunesses » repoussent l'idée que « c'est arrivé ».

★ **SAMEDI.** Parmi les cinq documentaires présentés par les soins des services de M. Galey, il en est un, « Sur les traces de Lamartine », de Jean Tédesco, qui se fait applaudir chaleureusement par son élégance, son goût, la beauté des prises de vues. On y évoque Milly, le fameux lac, les châteaux du poète, sans avoir jamais recours à des procédés faciles ou vulgaires. Petite leçon pour l'auteur du documentaire sur « Port-Royal », présenté au cours de la même séance, et qui a le front de montrer à l'écran l'ombre de Pascal et celle de Racine, et de leur attribuer des réflexions d'une cocasserie de primaire !

★ **DIMANCHE.** Les magazines de cinéma avaient accoutumé, autrefois, d'organiser de temps à autre des referendums parmi leurs lecteurs, pour découvrir le comédien ou la comédienne préférés, après une année de films. Quel résultat donnerait, aujourd'hui, une consultation de ce genre ? On a l'impression que les réponses seraient assez indécises. Il n'y a plus de Jean Gabin ou de Danielle Darrieux pour réunir de fortes majorités. Peut-être une Micheline Presle pourrait-elle aspirer à une vague principauté, — et encore... Et seul Fernand Gravey pourrait disputer à un Gabin la primauté. Raymond Rouleau, Marie Déa, Gilbert Gil, Louise Carletti, Michèle Alfa, — qu'on est loin, hélas, des valeurs d'avant-guerre !

★ **LUNDI.** Après maints autres metteurs en scène, revenus, de la zone non occupée travailler à Paris, c'est le tour de Marc Allégret qui, ayant achevé son « Arlésienne », envisage de tourner un roman de Pierre Véry dans nos studios.

Nino FRANK.

René Dary incarne René Rochet, un jeune orphelin, né sous une mauvaise étoile, abandonné à son destin dès le plus jeune âge et qui paye chèrement à la société une légère erreur qui le poursuit constamment

Le Chemin du Cœur, le premier film d'ALINE CAROLA

★

Combien de jeunes filles aimeraient maintenant devenir vedette ! Aline Carola n'est pas de celles qui veulent à tout prix « faire du cinéma », mais cependant, elle est arrivée à réaliser son rêve de toujours : tourner un film !

Nous connaîtrons Aline Carola, future étoile de l'écran, avec une production nouvelle de la Société Sirius : *Le Chemin du Cœur*, que vient de terminer Léon Mathot aux studios Photosonor, à Courbevoie. Nous la verrons simple secrétaire d'une banque, prête à rire de tout, comme il convient à ses dix-huit ans, mais que les événements contraignent à regarder la vie en face.

Pour ses débuts, Aline Carola est la vedette féminine d'un film et la partenaire d'acteurs connus tels que René Dary, Roland Toutain, Paul Azaïs, Guillaume de Sax, Catherine Fontenay et bien d'autres encore. Bientôt, Aline tournera d'autres films. En effet, cinq rôles différents lui sont proposés par contrat. De plus, cette jeune artiste aura la joie et la chance de se produire sur la scène d'un de nos meilleurs théâtres parisiens pour créer une pièce inédite.

Quelle est l'histoire d'Aline Carola ? Celle du *Chemin du Cœur* dont les premières images nous vaudront les situations suivantes :

René Rochet est né sous un mauvais signe. Orphelin, abandonné à son destin dès le plus jeune âge, il a durement expié l'imprévoyance de la société : un banal chapardage aux étalages l'a conduit dans un pénitencier où, durant sept ans, son cœur s'est aigri.

Pendant son service militaire, ses instincts de rebelle se sont donné libre cours. Mais il a été sauvé par un de ses officiers qui, devinant l'injustice du destin, s'est efforcé de ramener René à l'espérance. A sa libération, cet officier a même procuré à son protégé un emploi à Paris, dans la banque d'un de ses parents, le riche Dargillières-Lavrault, un élégant quinquagénaire qui mène une assez sotte existence, uniquement occupé de courtiser Véra, une aventurière, laquelle désire le mariage.

René est vite devenu excellent employé, mais son caractère ombrageux en fait un solitaire. Une seule exception cependant pour Jeanette Jeannin, la secrétaire du « patron », Jeanette, a voué à René une tendresse qui ne demande qu'à s'exprimer.

Et le drame survient, brutal. Un vol est commis à la banque. Une enquête est faite. Le guichet de René est voisin de la caisse où manquent les vingt mille francs disparus ; de plus, il y a ses « antécédents ». Maladroitement, le directeur l'interroge. René se cabre. M. Dargillières rend son verdict : qu'on renvoie ce Rochet qui refuse d'être soupçonné. René, révolté, s'en ira.

Par malheur, la somme disparue correspond à celle qui aurait permis à René et à Jeanette de s'épouser. La jeune fille, devant l'exaltation farouche de son fiancé, ne peut dissimuler l'affreux soupçon. Le malheureux Rochet n'en peut supporter davantage. Il s'enfuit dans la nuit, prêt désormais à devenir un mauvais garçon.

En effet, il a reconnu, un jour, au guichet de sa banque, un certain « Monsieur Alexandre », ancien camarade de pénitentier. C'est vers lui qu'il ira. Alexandre, personnage des plus douteux, tient, pour le moment, un tripot clandestin et veut embaucher son ancien compagnon. René refuse encore. Sa véritable nature le retient sur la pente, mais pour combien de temps ?...

Ce soir même, descente de police dans le tripot, René s'aperçoit que M. Alexandre a glissé dans sa poche l'argent de la caisse. Lorsque, faute de papiers, on le désigne pour être conduit au dépôt, René perd la tête et au moment de monter dans le car de la police, s'enfuit.

Chasse à l'homme, mais il échappe. Nous le retrouvons, le lendemain soir, harassé, affamé, caché dans le parc d'un beau domaine.

Un petit garçon, déguisé en peau-rouge, le découvre tout à coup. Mais loin de vouloir le trahir, il est ravi de s'être fait, en quelques paroles, un ami. Le petit Gérard est en effet orphelin ; il vit dans ce beau château la plus triste existence qui soit, seul, livré à deux professeurs, entouré des domestiques d'un grand-père sans doute indifférent, qui vient rarement le voir. Que va-t-il se passer ? Les deux amis vont-ils traverser ensemble *Le Chemin du Cœur* ? Le film nous l'apprendra.

Jean CUVELIER.

Roland Toutain tourne avec le petit Pierre Brûlé, un garçonnet qui prend au sérieux son rôle d'artiste de cinéma, avec « Le Chemin du Cœur ».

PHOTOS SIRIUS - EXTRAITS DU FILM

Aline Carola, future étoile de nos écrans, est la vedette féminine de ce film, mis en scène par Léon Mathot. René Dary, Roland Toutain, Paul Azaïs, Guillaume de Sax, Catherine Fontenay, etc., lui donnent la réplique dans cette belle histoire.

SUCCÈS d'années

Suzanne Desprès, la grande comédienne, quitte le théâtre, où elle débuta en 1895. Depuis quarante-sept ans, elle a inlassablement servi la cause de tous les auteurs dont elle fut la géniale interprète. Malgré sa brillante et longue carrière, elle n'était pas la doyenne de nos comédiennes. Ce titre revient à l'incomparable fantaisiste Marguerite Deval, qui parut pour la première fois sur une scène en 1883. Deux ans plus tard, Yvette Guilbert débutait aux Bouffes du Nord et, en 1888, Cécile Sorel faisait ses premiers pas sur les planches. Marguerite Moreno débutait à la Comédie Française en 1890, et l'année même des débuts de Suzanne Desprès à l'Œuvre, Mistinguett débutait au Trianon-Concert. Tour à tour, Yvonne de Bray, en 1898, Gabrielle Dorziat, en 1900, Dussane et Sylvie, en 1902, Berthe Bovy, en 1903, Spinelly et Véra Sergine, en 1904, apparaissaient au firmament théâtral, où elles brillent toujours.

1884. Dans la Revue des Variétés.

MARGUERITE DEVAL

Voilà douze lustres qu'elle brûle les planches, avec quel talent, avec quel brio ! Alors que sa mère, Mme de Valcourt, voulait qu'elle épousât un officier, ce petit bout de femme, toute petite, toute ronde, alors toute rose comme un bonbon fondant, débuta à 15 ans aux Folies Dramatiques dans « Le Chevalier Mignon ». L'opérette fut son premier tremplin avant de passer aux Variétés, où ce furent ses véritables débuts. Elle avait alors 17 ans ! Depuis soixante ans qu'elle est un des beaux jouets de Paris, la doyenne — personne ne peut lui contester ce titre — a suivi sa glorieuse carrière, ayant la spécialité des comédies qui se jouent trois cents fois de suite, car elle les anime de sa verve endiablée. De même, elle a fait du cabaret à Montmartre et, directrice, elle a fondé en 1900 le Théâtre des Mathurins où elle engageait le jeune Victor Boucher dont, 30 ans plus tard, elle devenait la pensionnaire. A 19 ans, elle décrochait les palmes académiques. Depuis, elle fut chevalier de la Légion d'honneur.

1889. Petit rôle aux Variétés.

CÉCILE SOREL

Quelle prestigieuse carrière fut celle de notre Célimène nationale qui, après avoir été, durant près d'un demi-siècle, une des nos plus notoires comédiennes, revient, plus en vedette que jamais, au music-hall. Qui eût prédit cette prodigieuse ascension à celle qui, vers 1887, dans une soirée mondaine où l'on jouait une revuette d'un jeune poète plein d'avenir, Edmond Rostand, symbolisait la Rose Blanche, sculpturale en un maillot sans reproches. Cécile Seurre, qui allait si légitimement faire sien le nom de la Dame de Beauté du Roi Charles VII, voulait arriver au théâtre. Delaunay, de la Comédie-Française, la conseillait. Brûlée d'impatience, elle débuta en 1889 à l'Eden-Théâtre, dans un petit rôle « d'Orphée aux Enfers », puis, après un court passage aux Variétés, elle s'en fut au Vaudeville où, en 1893, dans « Madame Sans-Gêne », elle fut l'altière Caroline. Ensuite, ce fut la marche ascendante qui, du Gymnase, l'amena à l'Odéon et, le 17 juillet 1901, à la Comédie-Française. Après avoir failli être duchesse à la Cour d'Angleterre, elle devint comtesse. Doyenne et chevalier de la Légion d'honneur, elle a quitté la Comédie-Française, mais ne cesse, malgré tout, de brûler les planches.

1898. Chahut à l'Eldorado.

MISTINGUETT

Etonnante de sveltesse et de vitalité, comme le disait Paul Reboux, elle était déjà vedette au temps de Polaire à la taille de guêpe. Malgré cela, la Miss reste l'étoile du music-hall irremplaçable. Elle incarne tout le Boulevard, tout le Caf' Conc'. Pourtant, lorsque couronnée de plumes elle descend l'escalier du Casino de Paris, elle se souvient toujours du temps où, fillette, elle aidait sa mère à pousser sa chignole de plumassière à travers les rues d'Enghien. Jeanne Bourgeois ne s'imaginait pas alors qu'elle serait un jour la Reine du Music-Hall. Un panier de fleurs sous le bras, elle attendait à la porte du Casino d'Enghien la sortie des belles madames. Mais, un jour, en voyant Anna Thibaud, elle eut le toupet de lui demander sa protection. « Veux-tu te sauver, laideronne ! lui répondit la célèbre diseuse. Quand on a ta figure, on fait n'importe quoi, mais pas de théâtre. » Dépitée, mais non découragée, c'est alors qu'elle vint à Paris tous les jours prendre les leçons du père Boussagol et que, dans le train de Montmorency, le revuiste Saint-Marcel, s'inspirant du titre d'une chanson : « La Vertinguette », lui donna ce nom qu'elle devait rendre si populaire.

1900. Dans « La Marche Nuptiale », au Vaudeville.

YVONNE DE BRAY

Elle a débuté à l'âge où les petites filles jouent encore à la poupée. Elle était la fille de la comtesse de Bray qui, sous le nom de Lincelle, était une délicieuse comédienne du Vaudeville, où sa fille devait débuter en 1898, voilà donc 44 ans — dans le rôle du petit Toto de « Zaza ». C'est d'ailleurs sur la scène du Vaudeville qu'en 1907, dans « Le Ruisseau », où elle était Denise Fleury, Yvonne de Bray devait être consacrée grande comédienne. Pour jouer le rôle, elle était allée dans une boîte montmartroise acheter pour 200 francs la défroque d'une pierreuse. Elle allait être la grande interprète d'Henry Bataille, abandonnant momentanément la scène à la mort du célèbre auteur. Alors, elle avait ouvert une librairie aux Champs-Elysées, et celle qu'on avait tant admirée dans « La Femme Nue » et dans « La Tendresse » se mit à vendre les œuvres de Gide et de Paul Claudel. Aussi fit-elle bien de liquider sa boutique et de faire sa rentrée dans « Catherine Empereur » de Maurice Rostand, et de conquérir de nouveaux lauriers.

1940. Dans une revue du Théâtre Michel

1942. Dans « Madame Capet ».

1942. Dans la Revue du Casino de Paris.

1939. Dans « Catherine Empereur », de Maurice Rostand.

C'est Mme Daynes-Grassot, du Vaudeville, qui eut la plus longue carrière. Elle débuta en 1843, à onze ans, et soixante-dix-sept ans après, à 90 ans, elle paraissait, pour la dernière fois, dans « L'Arlésienne ». Ci-contre : dans « La Belle Aventure ».

1900. Dans « L'Age d'aimer », au Gymnase.

1903. Premier prix de comédie.

1907. A ses débuts au Français.

1905. Vedette à Parisiana-Concert.

GABRIELLE DORZIAT

Sans doute avait-elle à peine deux ans lorsqu'à Epernay Gabrielle Moppert représentait le petit Moïse sauvé des eaux. Et à quatre ans et demi elle récitait les « Trois Poupées » devant l'archevêque de Reims. Mais ce ne furent pas là ses débuts. Ce n'est que lorsqu'elle vint à Paris en 1899, pour terminer ses études, qu'elle émit l'idée d'entrer au Conservatoire. Ses parents s'y opposèrent, mais elle avait été présentée au grand Coquelin qui lui conseilla la persévérance. En 1900, elle signait son premier engagement au Théâtre du Parc, à Bruxelles, où elle joua dans « Les Trois Filles de Monsieur Dupont » le rôle de la bonne, ce qui, à la première, lui causa un trac si intense qu'elle tomba malade et resta trois mois alitée. Pourtant, elle devait confirmer l'impression de Coquelin et ses débuts au Gymnase furent le départ de la belle carrière qui, à plus de quarante ans de distance, se poursuit avec la reprise de « Comédienne » qu'elle créa en 1921. Gabrielle Dorziat fut une des plus jolies femmes de Paris et, par son mariage en 1925, elle devint comtesse authentique.

1940. Parlant au micro.

DUSSANE

D'elle, Silvain, son professeur, avait fait en 1903 ce piquant portrait le jour où, après son premier prix de comédie au Conservatoire, elle avait signé son engagement à la Comédie-Française pour y débuter dans le rôle de Cathos des « Précieuses Ridicules ».

« Soubrette née, elle a la gaîté des pinsons.
Son rire seul vaut mieux que toutes mes leçons.
Il ne faut à Dussane avant d'être Dorine,
Qu'un peu moins de jeunesse, un peu plus de poitrine... »

Depuis, l'âge est venu, et aussi la poitrine. Béatrix Dussane qui, en 1902, avait été reçue au Conservatoire à 14 ans, c'est-à-dire à la limite, et qui avait décroché un prix dans Toinette du « Malade Imaginaire », n'a jamais quitté la Maison de Molière. Elle y a joué, avec un talent incomparable, toutes les soubrettes du répertoire : l'œil vif, le nez retroussé selon les traditions de l'emploi, le geste prompt, la diction mordante, elle a toujours su manier le vers classique avec une souplesse et une ampleur remarquables. Perpétuant par son esprit la tradition des Brohan, ses mots ont fait fortune. Femme de journaliste, elle écrit elle-même dans les journaux, et ses conférences sont très applaudies. Au Conservatoire, elle professe, le ruban rouge à son corsage.

1942. Dans « Madame Quinze ».

BERTHE BOVY

C'est dans le rôle de la Duchesse de Trévillac de « La Belle Aventure », illustré par Mme Daynes-Grassot, que Berthe Bovy a paru pour la dernière fois en tant que sociétaire et même que doyenne, sur la scène du Théâtre-Français, où elle débuta le 13 mai 1907 dans le rôle d'Adrienne de « Monsieur Alphonse » et où elle devait, sans jamais en sortir, faire une si longue carrière. Cependant, avant d'entrer chez Molière avec un premier accessit de comédie, la jeune Liégeoise — car Berthe Bovy est native de Liége — avait déjà affronté les feux de la rampe. A 15 ans, elle avait débuté au futur théâtre de la Cité, avant d'être à la Porte Saint-Martin une touchante Esmeralda et avoir joué « Jean Chouan » tout en suivant au Conservatoire les cours de Le Bargy, puis ceux de Paul Mounet. Au Théâtre Trianon, où Valmy-Baysse présenta les jeunes auteurs en de brèves notices, tout en faisant dire leurs poèmes, c'est Berthe Bovy qui, l'une des premières, vint entre deux leçons mettre sa flamme et son jeune talent au service de cette belle cause. Trente-huit ans ont passé ! Sociétaire honoraire, Berthe Bovy, chevalier de la Légion d'honneur, reste la très savante servante des poètes.

1939. Dans « Chacun sa vie ».

SPINELLY

Parce qu'on reconnut un jour qu'elle avait « une petite nature », la jeune Andrée Spinelly, qui jusque-là gagnait 60 francs par mois, matinées comprises, au Casino de Montmartre, dont Boucot était la vedette et où Maurice Chevalier s'essayait dans le genre Dranem, se vit octroyer 5 francs par représentation. Dans son tour de chant où elle brillait par sa voix acidulée, ses gestes spasmodiques et sa taille à la Polaire, elle fut dès lors une artiste enviée. C'était en 1904 ! Ruez l'engageait à la Fourmi, puis la faisait descendre sur les grands boulevards, à Parisiana. Engagée aux Variétés pour la « Revue du Centenaire », elle s'y faisait remarquer, tout en n'occupant que la cinquantième place sur l'affiche. Rip, à qui l'on avait certifié que jamais on n'avait vu une petite femme aussi « fristouillarde », lui fit jouer ses revues. Puis, après avoir créé « Kiki », la Spi est devenue une grande comédienne qui, sous une égide académique, a connu elle aussi les grands succès de l'écran. Et maintenant, elle est une Dame de chez Maxim toujours affriolante.

1939. Dans « Un fil à la patte » (film)

PAR HENRY COSSIRA

FICHE TECHNIQUE

★

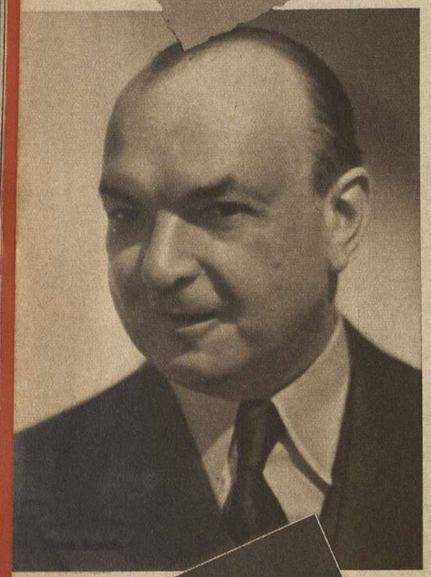
Réalisateur	MAURICE GLEIZE
Directeur de Production	MAURICE DANIEL
Chef Opérateur	JEAN BACHELET
Architecte-Décorateur	JEAN PÉRIER
Ingénieur du Son	JACQUES HAWADIER

★

DISTRIBUTION

MADELEINE SOLOGNE - GABRIELLE DORZIAT
JEAN MARCHAT - PIERRE RENOIR - PIERRE MAGNIER
JACQUES BAUMER - GEORGES MAULOY

MADELEINE SOLOGNE.



PIERRE RENOIR.

Un film qui met la femme française en vedette

"FEMMES DE BONNE VOLONTÉ"

Dans quelques mois, un nouveau film sera projeté sur nos écrans parisiens.

Il semble que l'on puisse attacher une attention toute particulière à ce film dont l'action offre l'originalité de se dérouler de 1938 à 1941.

Cependant, avant de parler de ce film, il paraît indispensable d'en présenter le producteur. Deux mots suffisent à le dépeindre : Marc Frenaison est un homme d'action. En effet, à peine rentré de captivité, il s'est mis au travail. Il a obtenu pour la Générale Française Cinématographique, dont il est administrateur-gérant, l'autorisation de tourner.

Marc Frenaison a compris que le cinéma français, pour reconquérir sa place sur les écrans du monde, doit repartir sur des bases nouvelles. Il faut que les films de la nouvelle production française soient des films de qualité. C'est pourquoi, sans hésiter, son choix s'est porté sur *Femmes de bonne volonté*, œuvre saine et réconfortante, dont le scénario et les dialogues sont de Maurice Gleize. C'est à Maurice Gleize aussi qu'il fait appel pour la mise en scène de ce film, dont les extérieurs seront tournés dans les environs de Touggourt.

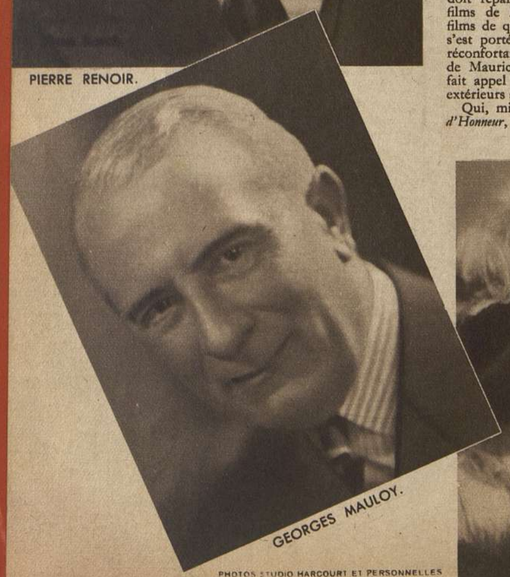
Qui, mieux que le sympathique réalisateur de *Légion d'Honneur*, pourrait nous initier à la grandeur et au charme sans pareils de notre Afrique du Nord ?

Qui, mieux que cet homme si jeune d'esprit et de cœur, pouvait convaincre nos jeunes de France de la tâche immense et magnifique qui les attend là-bas ? L'Algérie n'est-elle pas son pays de prédilection ? Marc Frenaison a eu raison de faire confiance à un metteur en scène tel que Maurice Gleize, Grand Prix du Cinéma Français et Grand Prix du Cinéma Nord-Africain, et il le sait. Le public, à son tour, soyons-en convaincus, applaudira à ce choix.

Il est plus que jamais nécessaire de concrétiser pour les jeunes ce que représente pour eux l'avenir colonial. *Femmes de bonne volonté*, en leur dévoilant la vie quotidienne d'un ménage français dans le bled algérien, leur donnera le goût de l'effort, de la difficulté vaincue. Cette tâche rude et passionnante leur apparaîtra, à travers les péripéties d'un drame émouvant, comme la plus merveilleuse des aventures vécues. N'est-ce pas cela en réalité ! Enfin et surtout, ce film exaltera le rôle magnifique de la femme aux colonies.

Fière, sensible, courageuse, l'héroïne de *Femmes de bonne volonté*, si profondément humaine, est une des plus belles créations à la gloire de la femme française.

G. H.



GEORGES MAULOY.

GABRIELLE DORZIAT.

JEAN MARCHAT.

PHOTOS STUDIO HARCOURT ET PERSONNELLES

DES VEDETTES SANS NOM JOUENT

ANTIGONE

CE SONT NOS ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DES LETTRES QUI ONT CONSTRUIT LE GROUPE ANTIQUE DU THÉATRE DE LA SORBONNE

Il y a des vedettes sans nom, des vedettes anonymes, qui font recette, et c'est à la Sorbonne qu'on avait pu jusqu'à ce jour les applaudir à Paris. Cette année, ce sera au théâtre du Palais Chaillot. Ces acteurs, aussi désintéressés qu'on peut l'être, car les recettes des représentations qu'ils donnent servent intégralement à monter des spectacles nouveaux, ce sont des étudiants de notre Faculté des Lettres qui ont constitué « Le Groupe du Théâtre antique de la Sorbonne », le G. T. A.

Est-il meilleur moyen d'étudier les grands tragiques que de mettre à la scène les pièces qu'ils ont écrites ! Le G. T. A. a monté cette année l'*Antigone* de Sophocle. La traduction — car il ne s'agit pas, surtout, d'une adaptation — la traduction est l'œuvre même des acteurs, comme le sont les décors, les costumes, les masques. C'est l'esprit même de la Grèce antique qui régit leur spectacle. L'un d'eux (l'anonymat est de règle dans la maison) nous a dit : « Nous confions sans hésitation les rôles féminins à des jeunes gens. Notre expérience, quoique jeune, nous a en effet prouvé que cette solution présente plus d'avantages que d'inconvénients, et, puisque nous cherchons à retrouver l'esprit du théâtre antique, nous ne pouvons que nous en rapprocher en nous conformant à cette règle absolue. Il en a été de même pour l'adoption du masque. Nous nous sommes bornés au demi-masque. Si les reproductions de masques entiers sont nombreuses, elles sont trop imparfaites pour permettre d'en retrouver la construction. Le demi-masque est, au contraire, facile à réaliser et à porter. Il n'en est pas de même pour les costumes, dont nous possédons quantité de reproductions précises auxquelles nous nous sommes référés sans cesse. Les masques, comme les costumes, ont été réalisés sur nos indications, le plus simplement possible. »

Quant à la traduction, qui a été totalement approuvée par le professeur Mazon, elle a été pendant de longues heures « passée au gueuloir » par ces intrépides interprètes. « Elle est intégrale mais jouable », nous dit encore notre interlocuteur, qui ajoute : « D'une façon générale, nous nous sommes conformés à la traduction manuscrite et nous avons rejeté les corrections proposées qui, le plus souvent, n'étaient pas en accord avec l'idée que nous nous faisions des personnages. »

Ces personnages, nous les avons vus défiler en costume dans le sous-sol d'une maison de la rue de l'Abbé-de-l'Epée où ont lieu les répétitions. Créon, roi de Thèbes au collier de barbe noire, est olympien, Tirésias est tout blanc de poil et de cheveux, Antigone, fragile. Il y a aussi le coryphée et le chœur représentés par les vieillards thébains.

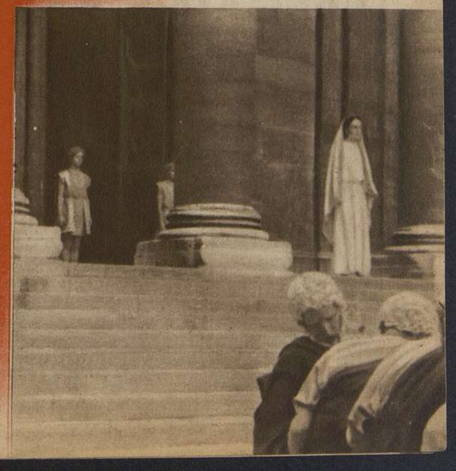
L'Antiquité frappe à notre porte par le truchement de la jeunesse.

Ouvrons à tous ces sages de la Grèce.

C. J. GROS.

Dans une magnifique robe safran à parements d'or, couleurs royales traditionnelles, voici Créon, tyran de Thèbes, dont le masque exprime bien toute l'énergie et la cruauté.

Suivant une tradition antique, c'est un jeune homme qui joue le rôle d'Antigone, nièce de Créon. Ce masque est peint tout comme à l'époque de Sophocle.



Antigone, à sa sortie du palais, prend son peuple à témoin de l'injustice qui la frappe. Le chœur des vieillards, symbolisant le peuple de Thèbes, compatit à sa douleur.

PHOTOS BUDÉ

KARY BARNET, la ravissante vedette, venant directement de Prague, vient de faire un court séjour en France. Elle a donné, à Paris et dans quelques grandes villes de la zone occupée, une série de galas privés.

YVETTE et JACKMAN les jeunes et sympathiques duettistes, remportent un vif succès dans la nouvelle revue du Cabaret « Eve » qu'ils animent de leur verve endiablée et de leur fantaisie, dans un genre renouvelé.

PHOTOS STUDIO HARCOURT

RENÉE BELL l'émouvante réaliste qui triomphe chaque soir au Cabaret « Le Nid » avec Django Reinhardt.

COURRIER DE VEDETTES

★

★ Vous n'êtes pas venue dimanche. — Ah ! c'est malin! Evidemment, je n'ai pas pu venir, vous ne m'avez pas donné rendez-vous! Je vous dirai dans notre prochain numéro le titre des chansons interprétées par Tino Rossi dans le film « Le Soleil a toujours raison » et « Fièvres », et par Bruno Clair dans « A Venise une nuit ». Patience.

★ Nostalgie. — Encore vous ! Décidément, je vais finir par croire que vous l'êtes, nostalgique ! Ne pleurez plus. J'ai plaisanté l'autre jour, François Périer et Jacqueline Porel ne divorcent pas. J'ai simplement voulu vous faire une blague. Alors! Séchez vos larmes... et sans rancune !

★ Un fidèle lecteur. — Ce que devient Alice Field? Nous avons dit qu'elle jouait au Palais-Royal. Depuis, elle a débuté au music-hall. Peut-être l'avez-vous applaudie à l'Etoile, dans un sketch de Jean de Létraz, avec André Roanne comme partenaire. Alice Field doit créer prochainement une pièce dont nous parlerons en détails. Mais oui, cette charmante vedette envoie sa photo dédicacée.

★ Denise. — J'aurais aimé vous répondre très vite et satisfaire votre curiosité. Excusez-moi, mais vos questions n'entrent pas dans le cadre de ce courrier. Demandez-moi plutôt la couleur des slips de Tino Rossi, par exemple, je vous répondrai : « Ils sont blancs comme le cheval d'Henri IV ! »

★ Six petites filles. — Elisabeth, Christiane, Lucette, Nicole, Simone et Huguette, merci pour votre bonne pensée. Je ne refuse jamais de faire plaisir, mais parfois, il m'est difficile de contenter mes aimables correspondantes. En ce qui concerne le scénario du film « Premier Rendez-Vous », adressez-vous à la Continental, 104, Champs-Elysées. Sans doute n'obtiendrez-vous aucun résultat. Mais, oui, Olivier Darrieux est le frère de Danielle. Un bel avenir l'attend.

★ Jeune homme de 17 ans. — Rien qu'une petite réponse? Ne cherchez pas à vous aventurer dans la carrière cinématographique ou théâtrale. Vous seriez déçu. Bercez-vous seulement de vos douces illusions. Et, plus tard, si vous avez vraiment le feu sacré, si vous vous sentez capable, lancez-vous... la tête la première dans le bain. Mais, attention, tout n'est pas rose dans le métier. Les débuts sont décevants. Ne voyez pas que la gloire, l'argent et le succès.

★ Raymond le Nostalgique. — Ça n'est pas Legrand! Et ça fait deux nostalgiques (avec celui du dessus). Votre idée de concours apparaît assez séduisante. Raymond, ne seriez-vous pas le sosie de Raymond Rouleau par hasard, pour me proposer... une compétition de ressemblance? La belle Josette Day séjourne dans le Midi en compagnie de Marcel Pagnol. Je ne sais pas si elle se livre difficilement aux photographes : on est sérieuse ou on ne l'est pas... Soyez content, j'ai transmis votre lettre à Viviane Romance. Etes-vous sûr qu'elle soit ravie de la lire, votre lettre, Viviane? Vous me semblez un peu équivoque: vous m'appelez « Bel-Amour » et vous m'avouez que vous ne rêvez qu'à Jean Marais! De la tenue, jeune homme !

★ Joli Samedi. — D'après la description que vous me faites du jeune homme dont vous me parlez, je crois pouvoir vous répondre qu'il s'agit du Don Juan de notre équipe, celui que nous surnommons « Le jeune premier maison », un de nos metteurs en page, Georges Jalou, qui fréquente chaque semaine notre bar à la « Course à la Vedette » et qui est toujours agréablement entouré...

BEL-AMI.

UN SUCCÈS

« Le Cirque en Fête », le dernier succès des Editions Roger Vaysse, l'éditeur des chansons en vogue dont la renommée va croissant, est interprété par la grande fantaisiste Marie Bizet. Rappelons, d'autre part, que Roger Vaysse est l'éditeur des chansons à succès d'André Claveau.

LA GAINE BARBARA

VOUS FERA PERDRE 9 CM. EN 10 JOURS

Conçue pour les vedettes dont vous aimez la ligne, sa fermeture Hollywood et son tissu exclusif la rendent invisible et amincissante.

BON GRATUIT

offert aux lectrices de ce journal pour recevoir le luxueux catalogue et la brochure :

LES SECRETS D'HOLLYWOOD

BARBARA-SVELTINE 27, r. Ballu, PARIS

Serv. 173. (Joindre 3 timbres pour frais)

OUVERT DE 14 H. 30 A 19 HEURES

Métro : Blanche ou Clichy.

ENGELURES ET INCONVÉNIENTS DU **FROID** SONT VAINCUS grâce à l'ancienne crème de beauté à base de « Baume du Pérou » nutritive, vitaminée, dont l'efficacité est universellement reconnue pour les SOINS DE L'EPIDERME

PEROUVITA

Vente en gros : **C.E.D.A.M.** 16 bis r. Lauriston Passy 52-88. En vente partout. Grands Magasins, etc...

La Semaine à RADIO-PARIS

DIMANCHE 22 FEVRIER. — **8 h.**: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - **8 h. 15**: Un quart d'heure de culture physique. - **8 h. 30**: Retransmission de la messe, depuis le Séminaire des Missions Etrangères. - **9 h. 15**: Ce disque est pour vous (1re partie). Une présentation de Pierre Hiégel. - **10 h.**: La Rose des Vents. - **10 h. 15**: Ce disque est pour vous (2e partie). - **10 h. 45**: A la recherche de l'âme française: « La Fontaine, poète », présentation de Madeleine Rarlatinsky. - **11 h.**: Les musiciens de la grande époque, avec « Ars Rediviva ». - **11 h. 45**: Dr Friedrich: Un journaliste allemand vous parle. - **12 h.**: Déjeuner-concert. L'orch. Victor Pascal, avec Lucienne Dugard et le Quintette à vent de Paris. - **13 h.**: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - **13 h. 15**: Les nouveautés du dimanche. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15**: J. Février. - **14 h. 30**: Pour nos jeunes: pêle-mêle enfantin. - **15 h.: Grand concert public de Radio-Paris. Le grand orchestre de Radio-Paris (dir.: Anton Dewanger. Soliste: Pierre Nerini (violon).** - **16 h.**: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - **16 h. 15: Suite du grand concert public. Raymond Legrand et son orchestre. Orchestre Victor Pascal. Maurice Martelier, Monty. Présentateur: Jean Dréna.** - **17 h.**: Conférence de carême depuis Notre-Dame de Paris. - **18 h. 10**: Fantaisie sur les œuvres de Tschaïkowsky. - **18 h. 30**: Soirée théâtrale: « Henri Guillaumet, vainqueur des Andes », évocation radioph. de R. Tessier. - **19 h. 30: Radio-Paris présente son magazine sonore: La Vie Parisienne. Variétés ! Distractions ! Sports ! Réalisation: Jacques Dutal.** - **20 h.**: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. - **20 h. 15**: Musique ininterrompue. - **22 h.**: Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15**: Fin d'émission.

LUNDI 23 FEVRIER. — **7 h.**: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - **7 h 15**: Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30**: Concert matinal.- **8 h.**: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf.- **8 h. 15**: Les petites pages de la musique. - **9 h.**: Jacques Mamy.- **9 h. 15**: Arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Le trait d'union du travail. - **11 h. 45**: Soyons pratiques: Quantités, poids et mesures. - **12 h.**: Déjeuner-Concert: l'Orchestre de Radio-Paris, avec Vanni-Marcoux et Henri Lebon. - **13 h.**: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - **13 h. 15** : Concert en chansons. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15**: Le fermier à l'écoute: Du droit de céder ou de sous-louer un bail à ferme. - **14 h. 30**: Succès de films. R. Legrand et son orchestre, avec Louis Izoird, Jimmy Gaillard, Claude Daltys. Présent. Roméo Carles. - **15 h. 15** : « Les Muses au pain sec », de Jean Galland et Odile Pascal. - **15 h. 30**: Benjamino Gigli et Lily Pons : « Mireille » : La valse (Gounod) ; « Lakmé » : a) Dans la forêt près de nous; b) Pourquoi dans les grands bois (Léo Délibes); « Le Barbier de Séville »: Air de Rosine (Rossini). - L'Ephéméride. - **16 h. 15** : « Chacun son tour... » : Annetta Lajon, Peter Kreuder (piano), Georges Boulanger et son orchestre. - **17 h.**: Le Micro aux aguets: Les Japonais de Paris. - **18 h.**: Radio-Paris-Actualités. - **18 h. 15**: Musique japonaise: l'Orchestre de Radio-Paris, présent. de Pierre Hiégel. - **18 h. 45**: Causerie du jour. Minute sociale. - **19 h. 15 : Opérette: « Ta Bouche », avec Yvonne Printemps.** - **20 h.**: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inform. - **20 h. 15** : Musique ininterrompue - **21 h.**: L'Orchestre de chambre Hewitt. - **21 h. 30** : Musique ininterrompue. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. **22 h. 15** : Fin de l'émission.

MARDI 24 FEVRIER. - **7 h.**: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf.- **7 h. 15**: Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30**: Concert matinal. - **8 h.**: Radio-Journal de Paris, répét. du 1er bul. d'inf. - **8 h. 15** : Chansons de charme. - **9 h. 15**: Arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Les travailleurs français en Allemagne.- **11 h. 45** : Protégeons nos enfants: La sagesse de nos enfants. - **12 h.** : Déjeuner-Concert, retransm. depuis Radio-Bruxelles. L'Orch. de danse Fud. Candrix. L'Orch. Radio (dir. Paul Gason). Quelques solistes de l'Orch. Radio. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - **13 h. 15**: Suite du Déjeuner-Concert: retransmis. depuis Radio-Bruxelles. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute: Les races de chevaux. - **14 h. 30** : Les orchestres que vous aimez : Jo Bouillon et son orchestre, Ramon Mendizabal et son orchestre, Fred Adison et son orchestre, Tony Murena et son ensemble, Jacques Metehen et son orchstre. - **15 h.** : Monique de la Bruchollerie. - **15 h. 15** : « Ombres de Port Royal », prés. de Paul Courant. - **15 h. 30** : André Baugé, Vilabella. - L'Ephéméride. - **16 h.** : Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - **16 h. 15**: Chacun son tour... Nelly Audier, Robert Buguet, Jo Bouillon. - **17 h.**: Les grands Européens: « Bertillon », par A. Ranc. - **17 h. 15**: Lucienne Tragin. - **17 h. 30**: Face aux réalités: Le quart d'heure de la collaboration. « En 3 mots », de R. Tessier.- **17 h. 45**: Un quart d'heure avec P. Meurisse.- **18 h.**: Radio-Paris-Act. - **18 h. 15**: Quatuor G. Bouillon. - **18 h. 45**: Lucie Rauh.- **19 h.**: Causerie du Jour. Minute sociale. - **19 h. 15: « Ah! La Belle Epoque! », Orch. direct. V. Pascal. Prés. d'A. Alléhaut.**-**20 h.**: Radio-J. de Paris, 4e bul. d'inf.- **20 h. 15**: Mus. ininterr.- **21 h.**: J. Micheau. **21 h. 15**: Mus. ininter.- **21 h. 30**: H. Merskel, J. Hubeau.- **22 h**: R.-J. de Paris, der. bul. d'inf.

MERCREDI 25 FEVRIER. — **7 h.** : Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - **7 h. 15**: Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30**: Concert matinal. - **8 h.**: Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'inf.- **8 h. 15** : Voyages à travers l'Europe. - **8 h. 15**: Arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Le trait d'union du travail. - **11 h. 45** : Cuisine et restrictions: Tickets de viande et d'abats. - **12 h.** : Déjeuner-Concert : l'Orchestre du Conservatoire, direction: M. Cloez. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inform. - **13 h. 15** : R. Legrand et son orchestre, avec Edith Piaf. - **14 h.** : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15**: Le fermier à l'écoute : Question d'actualité. - **14 h. 30**: Cette heure est à vous. Présentation d'André Claveau. - L'Ephéméride. - **16 h.** Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - **16 h. 15**: Chacun son tour... Albert Locatelli et son orch, Ninon Vallin. Œuvres de Olivier Métra, L. Ganne, Gounod, Rachmaninoff, Manuel de Falla, Johann Strauss, etc. - **17 h.** : Renaissance des provinces françaises : Le Poitou. - **17 h. 15**: Marcelle Branca. - **17 h. 30**. Le grand roman radiophonique de Radio-Paris : « L'Epingle d'Ivoire » de Claude Dherelle (22e épisode). - **17 h. 45**: Jacques Thibaud. - **18 h.**: Radio-Paris-Actualités. - **18 h. 15**: Société des instruments anciens Henri Casadesus.- **18 h. 45**: Paul Derenne.- **19 h.**: La Crtique militaire. - **19 h. 15** : L'ensemble Lucien Bellanger. - **19 h. 30**: La Rose des Vents. - **19 h. 45**: L'ensemble L. Bellanger (suite). - **20 h.**: Radio-Journal de Paris, 4e bul. d'inf. - **20 h. 15** : **Maurice Chevalier : L'amour est passé près de vous, Amuse-toi, Notre espoir, Arc-en-ciel, Le régiment des jambes Louis XV.** - **20 h. 30** : Le coffre aux souvenirs, présentation de Pierre Hiégel. - **21 h.** : Le Trio Pasquier. - **21 h. 30**: Musique ininterrompue. - **22 h.** Radio-Journal de Paris, dern. bul. d'inf.

JEUDI 26 FEVRIER. — **7 h.**: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf.- **7 h. 15** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30**: Concert matinal. - **8 h.**: Radio-Journal de Paris, répét. du 1er bul. d'inf. - **8 h. 15**: Chœurs d'enfants. - **9 h. 15**: Arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Les travailleurs français en Allemagne. - **11 h. 45** : Beauté, mon beau souci: Coup d'œil sur la mode. - **12 h.**: Déjeuner-Concert. L'Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Jean Fournet, avec Maurice Gendron et Solange Bonny-Pellieux. - **13 h.**: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf.- **13 h. 15** : Suite du Déjeuner-Concert. L'Orchestre Richard Blareau, avec M. Saint-Come. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15** : Le fermier à l'écoute : Chronique vétérin.- **14 h. 35**: Jardin d'enfants: Le conte de Lafarrigue. - **15 h.**: « Intimité ». Présent. d'André Alléhaut. - **15 h. 45**: « Il y a 30 ans » par Charlotte Lysès. - L'Ephéméride. - **16 h.**: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - **16 h. 15**: Chacun son tour... André Ekyan et son swingtette, Jean Sablon, Gus Viseur. - **17 h.** : Les jeunes copains, avec Max Vignon. - **17 h. 15** : Trio d'Anches. - **17 h. 30** : Le grand roman radiophonique de Radio-Paris : « L'Epingle d'Ivoire » de Claude Dherelle (23e épisode). - **17 h. 45**: Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. - **18 h.**: Radio-Paris-Actualités. - **18 h. 15 : Opérettes de Franz Lehar et André Messager.** - **19 h.** : Causerie du Jour : Un neutre vous parle. Minute sociale. - **19 h. 15** : L'Association des Concerts Lamoureux. - **20 h.** : Radio-Journal de Paris, quatrième bulletin d'informations. - **20 h. 15** : Musique ininterrompue. - **21 h.** : Marcel Mule. - **21 h. 15** : Musique ininterrompue. - **22 h.** : Rado-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin de l'émission.

VENDREDI 27 FEVRIER. — **7 h.**: Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - **7 h. 15**: Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30**: Concert matinal. - **8 h.**: Radio-Journal de Paris, répét. du 1er bul. d'inf. - **8 h. 15** : Pêle-Mêle musical. - **9 h. 15**: Arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Le trait d'union du travail. - **11 h. 45**: La vie saine: Maladies contagieuses. - **12 h.**: Déjeuner-Concert. L'Orchestre V. Pascal avec Robert Blot et Pierre Joanet. - **13 h.**: Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'inf. - **13 h. 15**: Suiet du déjeuner-concert: l'orch. Jean Yatove et l'ensemble L. Bellanger. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.- **14 h. 15**: Le fermier à l'écoute: Les éléments de la fertilité du sol. - **14 h. 30**: Puisque vous êtes chez vous. Une émiss. de Luc Bérimont. - **15 h.**: Le quart d'heure du compositeur: Charles Henri. - **15 h. 15**: Marc Augier: « La mort de Jean Laval ». **15 h. 30**: L'opéra-comique: Rossini. - L'Ephéméride.- **16 h.**: Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf.- **16 h. 15**: Chacun son tour... Guitares hawaïennes, André Pasdoc, Guy Paquinet. - **17 h.**: Conversation scientifique avec Maurice de Broglie. Prés. d'Albert Ranc. - **15 h. 15**: Chez l'amateur de disques: « Un témoin: le disque ». - **17 h. 45**: Paul de Conne. - **18 h.** : Radio-Paris-Act. - **18 h. 15**: L'Orchestre de chambre de Paris. dir. P. Duvauchelle, av. Marthe Angelici.- **19 h.**: Causerie du Jour : Minute sociale. - **19 h. 15: « Le Cabaret de Radio-Paris » : R: Legrand et son orchestre. R. Legrand: L'hilarité céleste (Yvain); B. Harley: Si j'étais chanteur de charme (Ermini); A quoi penses-tu? (Martinet); M. Ferrare: Prière à Phidias (Christiné); R. Lamy: Celui que mon cœur a choisi (Waren); Revenir (Carr), etc.** - **20 h.** : Radio-J. de Paris, 4e bul. d'inf.- **20 h. 15**: Mus. ininter.- **21 h.**: Nelly Audier et E. Passain.- **21 h. 15**: Musiq. ininterr. - **22 h.**: Radio-J. de Paris, dern. bul. d'inf.

SAMEDI 28 FEVRIER. — **7 h.** : Radio-Journal de Paris, 1er bul. d'inf. - **7 h. 15** : Un quart d'heure de culture physique. - **7 h. 30** : Concert matinal. - **8 h.** : Radio-Journal de Paris, répétition du 1er bul. d'informations. - **8 h. 15** : Succès de films. - **9 h. 15** : Arrêt de l'émission. - **11 h. 30** : Du travail pour les jeunes. - **12 h.** : Déjeuner-Concert. L'orchestre de Rennes-Bretagne : Un nuit à Grenade, ouverture (Kreutzer); Procession nocturne (Rabaud), Javotte, divertissement (Saint-Saëns); Danse persane (E. Guiraud). - **12 h. 45**: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. - **13 h.** : Radio-Journal de Paris, 2e bul. d'informations. - **13 h. 15**: L'Harmonie Marius Perrier. - **14 h.**: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. - **14 h. 15**: Le fermier à l'écoute: Question viticole. La minute du pêcheur. - **14 h. 30: Balalaïkas Georges Streha.** - **15 h.**: De tout un peu... L'orchestre Richard Blareau, l'orchestre Victor Pascal, Pierre Doriaan, Georgette Denys, Pierre Gianetti. - L'Ephéméride. - **16 h.** : Radio-Journal de Paris, 3e bul. d'inf. - **16 h. 15**: Suite de l'émission « De tout un peu... » - **17 h.** : La revue critique de la semaine. - **17 h. 15** : La revue du cinéma.- **18 h.**: Radio-Paris-Actualités: Prévisions sportives.- **18 h. 15**: Barnabas von Geczy, Lucienne Boyer, Fred Adison. - **19 h.** : Critique militaire. - **19 h. 15** : Au rythme du temps. - **29 h.** : Radio-Journal de Paris, 4e buleltin d'informations. - **20 h. 15** : La belle musique. Présentation de Pierre Hiégel. - **21 h. 15** : Musique ininterrompue. - **22 h.** : Radio-Journal de Paris, dernier bulletin d'informations. - **22 h. 15** : Fin d'émission.

Les émissions recommandées sont soulignées.

RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 22 FEVRIER. — **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 50**: Airs d'opéras et d'opéras-comiques (disq.). - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Disq. - **8 h. 45**: Causerie protestante. - **9 h.**: Disque. - **9 h. 02**: Concert de musique légère par l'Orchestre de Paris (dir. M. L. Masson), avec Mlle Marcelle Samson. - **10 h.** : Messe, présentée et commentée par le R.P. Roguet. - **11 h.** : « Connais ton pays », par Paul Gilson et Jacques Pauliac. - **12 h.** : Jo Bouillon et son orchestre. - **12 h. 25** : La Légion des Combattants vous parle : A la zone occupée : Il n'y a qu'une France. - **12 h. 30** : Inf. - **12 h. 42** : **Transm. de l'Opéra-Comique : Le Rêve, d'Alfred Bruneau, au cours des entr'actes : de Marseille : Les puits de science, et de Paris : report. par Georges Briquet de la réunion de boxe.** - **16 h.** : Transm. de Notre-Dame de Paris du sermon de Carême, par le R.P. Panice, de la Société de Jésus. - **17 h.** : Concert par l'Orch. National (dir. M. D.-E. Inghelbrecht), avec le concours de Mlle Ginette Guillamat, M. Joseph Peyron et la chorale Félix Raugel. - **18 h. 30** : Disques. - **18 h. 45** : Pour nos prisonniers. - **18 h. 50** : Sports. - **18 h. 55**: Variétés de Paris : André Ekyan et son swingtette. - **19 h. 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Disques. - **20 h.**: Emission dramatique. - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: Suite de l'émission dramatique. - **22 h.**: Orchestre de Lyon. - **23 h.**: Inf. - **23 h. 15**: Chansons (disques). - **23 h. 30**: Mus. légère (disques) : Le domino lilas (Cuvillier); Vie d'artiste, valse (Johann Strauss); Sylvia, ballet (Léo Delibes); Les Chasseresses, intermezzo et valse lente; Pizzicati et cortège; Cortège de Bacchus et finale. Orchestre sous la direction de M. Gustave Cloez. - **24 h.**: Fin des émissions.

LUNDI 23 FEVRIER. — **6 h. 30** : Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Mus. légère (disques). - **6 h. 50**: Rubrique du Ministère de l'Agric. - **6 h. 58**: Mus. légère (disques). - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse: la presse et les jeunes. - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45**: Em. de la Famille Française. - **7 h. 50**: L'entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Un quart d'heure avec Georges Thill (disques). - **8 h. 55**: L'heure de l'Education Nationale. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Au service des Lettres Françaises. - **11 h. 50**: Jo Bouillon présente l'orch. de Valses et Tziganes de la Radiodiffusion Nationale, avec le concours de Jean Visconti. - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des Combattants vous parle: Pour un ordre social juste. - **12 h. 47**: Pièces pour piano, par Mlle Agnelle Bundervoest. - **13 h.**: Le cabaret de Paris, prés. par G. Merry. - **13 h. 30**: Inf. - **13 h. 40**: **Les inédits du lundi : Vacances, de L. Marchand, avec le concours de P. Fresnay.** - **15 h.**: Concert donne par l'Orch. de Lyon, sous la dir. de M. J. Matras. - **16 h.**: Concert de solistes. - **17 h.**: L'heure de la femme, prés. par J.-J. Andrieu, avec Jo Bouillon et son orch., mise en ondes de J. H. Blanchon. - **18 h.**: Pour nos prisonniers. - **18 h.05**: Sports. par G. Briquet. - **18 h. 12**: Mus. instrum. - **18 h. 25**: Chron. du Minist. du Travail. - **18 h. 30**: Tangos et sardanes. - **18 h. 45**: Mélodies rythmées. - **19 h. 10**: Actual. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Disques. - **20 h.**: L'initiation à la musique. - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: Concert de solistes. - **23 h.**: Inf. - **23 h. 15**: Concert par l'Orch. de Toulouse, sous la dir. de M. R. Guilhot. - **24 h.**: Fin des émissions.

MARDI 24 FEVRIER. — **6 h. 30**: Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Musique légère (disques). - **6 h. 50**: Rubrique du Secr. d'Etat au Ravit. - **6 h. 58**: Musique légère (disques). - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse: Les mouvements de jeunesse. - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45**: Emission de la famille française. - **7 h. 50**: L'entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Quart d'heure avec Maurice Yvain (disques). - **8 h. 55**: Heure de l'Education nationale. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Concert donné par l'Orch. de Marseille (dir. M. Tomasi). - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des Combattants vous parle. La voix des paysans. - **12 h. 47**: Raymond Souplex, Jane Sourza. - **13 h. 15**: Soliste. - **13 h. 30**: Informations. - **13 h. 40**: Valses pour l'orchestre. - **14 h. 5**: Musique tzigane (disques). - **14 h. 40**: Disques. - **15 h.**: La demi-heure du poète: Dante, présentation par André Doderet. - **15 h. 30**: Concert par l'Orch. de Lyon (dir. M. Maurice Babin). - **16 h.**: Récital d'orgue donné par M. Rocheiandais. - **16 h. 30**: Banc d'essai: « Destin », de Fernand Divoire. - **17 h.**: Suite du concert par l'Orch. de Lyon. - **17 h. 30**: Ceux de chez nous: Alexandre Arnould, par Claude Roy. - **18 h.**: Pour nos prisonniers. - **18 h. 5**: Sports. - **18 h. 12**: Radio-Jeunesse-Magazine. - **18 h. 25**: Rubrique du Min. de l'Agric. - **18 h. 30**: Disques. - **18 h. 45**: Variétés de Paris: La chanson du coin de la rue. - **19 h. 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Disques. - **20 h.**: **« Manon » de Massenet.** - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: **Suite de « Manon ».** - **23 h.**: Inf. - **23 h. 15**: Musique symphonique (disques. - **24 h.**: Fin des émissions.

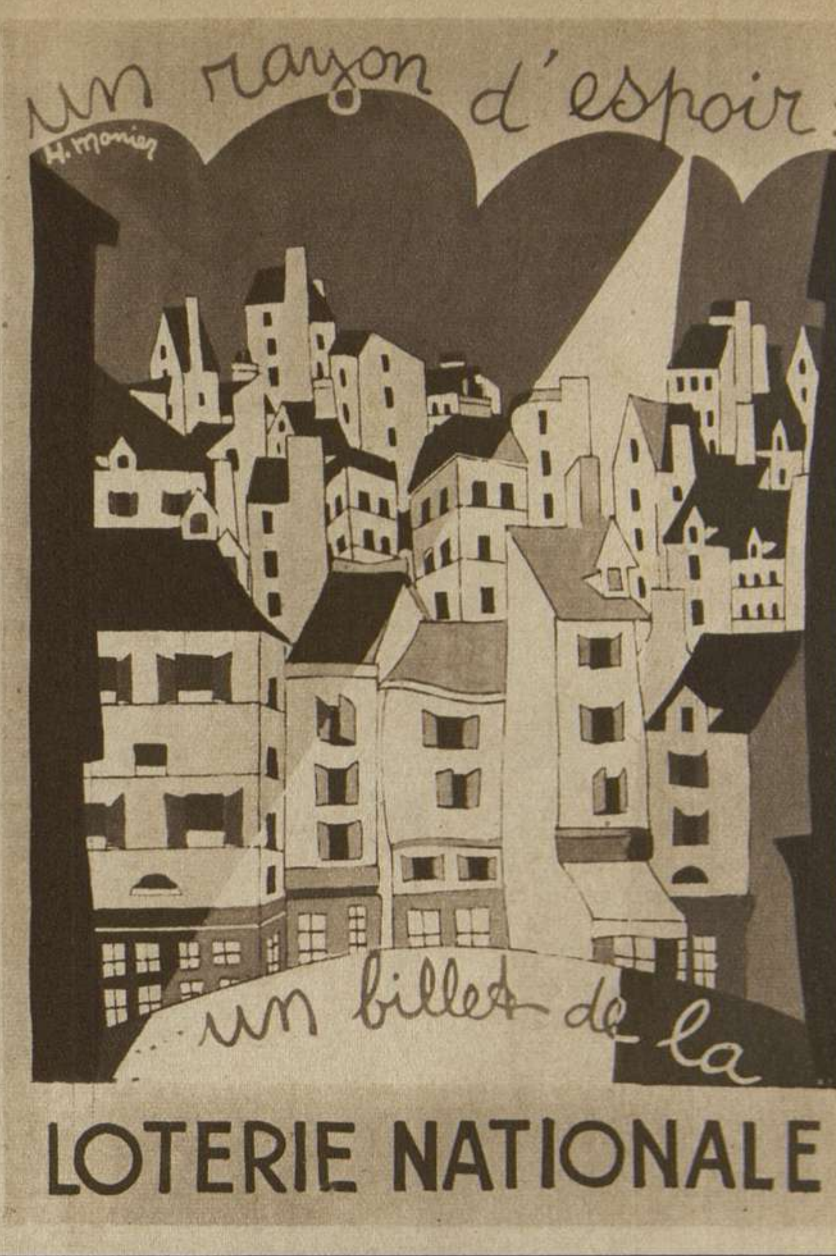
MERCREDI 25 FEVRIER. — **6 h. 30**: Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Musique légère (disques). - **6 h. 50**: Rubrique du Minist. de l'Agric. - **6 h. 58**: Musique légère (disques). - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse: L'entr'aide de Radio-Jeunesse. - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45**: Emission de la Famille française. - **7 h. 50**: L'entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques: airs d'opérettes. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Un quart d'heure avec Guy Berry (disques). - **8 h. 55**: L'heure de l'Education nationale. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Concert d'orgue de cinéma, par M. G. Ghestem. - **11 h. 45**: Concert par la Musique de la Garde (dir. comm. P. Dupont). - **12 h.**: Mélodies rythmées, par Jo Bouillon et son orchestre. - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des Combattants vous parle: L'Empire, force de la France. - **12 h. 47**: Suite du concert de la Musique de la Garde. - **13 h. 30**: Inf. - **13 h. 40**: L'esprit français, par Léon Treich. Mise en ondes de J.-H. Blanchon. - **14 h.**: Concert par l'Orch. Radio-Symphonique de Paris. - **15 h.**: Emission dramatique : « Jules César », de Gabriel Boissy. - **16 h. 30**: Concert de solistes. - **17 h. 30**: Au service des Lettres françaises. - **18 h.**: Pour nos prisonniers. - **18 h. 5**: Sports, par Jean Augustin. - **18 h. 12**: Disques. - **18 h. 20**: Emission des Chantiers de Jeunesse. - **18 h. 30**: Disques. - **18 h. 45**: Variétés, de Nice. - **19 h. 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 50**: **Emission dramatique : « Peer Gynt », d'Henrik Ibsen. Musique de Grieg. Avec le concours d'Henri Rollan, Mme Suzanne Desprès et Eve Francis.** - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: **« Peer Gynt » (suite).** - **21 h. 50**: Reportage du tirage de la Loterie Nationale depuis Lyon. - **23 h. 15**: Concert par l'Orch. de Toulouse.

JEUDI 26 FEVRIER. — **6 h. 30**: Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Disques: musique légère. - **6 h. 50**: Rubrique du Min. de l'Agric. - **6 h. 58**: Disques: musique légère. - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse : L'actualité chez les jeunes. - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45**: Emission de la Famille française. - **7 h. 50**: L'entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Demi-heure de chansons enfantines (disques). - **8 h. 55**: L'heure de l'éducation nationale. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Emission folklorique, par Jean Variot: « L'Entêtement ». Archétype interprété en Savoie. Airs de Mme Lucienne Bernadac, exécutés par la troupe de Francis Gag. - **12 h.**: Les enfants chantent. - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des Combattants vous parle. Forgeons une jeunesse révolutionnaire nationale. - **12 h. 47**: Où le vent nous pousse. - **13 h. 30**: Disques. - **14 h.: « La Mégère apprivoisée », depuis le théâtre des Célestins de Lyon.** - **16 h. 30**: Disques. - **17 h.**: La voix des fées. - **18 h.**: Pour nos prisonniers. - **18 h. 5**: Sports. - **18 h. 12**: Le catéchisme des petits et des grands, par le R.P. Roguet. - **18 h. 25**: Chronique du Ministère du Travail. - **18 h. 30**: Disques. - **18 h. 45**: En feuilletant Radio-National. - **18 h. 50**: Variétés, de Paris: Do - mi - sol - do. - **19 h 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Jazz symphonique. - **20 h. 15**: Orchestre national. - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: Suite du concert par l'Orchestre national. - **22 h.**: A la Recherche de Don Juan (IV), par Pierre Brive. - **23 h.**: Informations. - **23 h. 15**: Disques : Mélodies. - **24 h.**: Fin des émissions.

VENDREDI 27 FEVRIER. — **6 h. 30**: Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Disques: musique légère. - **6 h. 50**: Rubrique du Secr. d'Etat au Ravit. - **6 h. 58**: Disques: musique légère. - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse: Les jeunes au travail (les jeunes paysans, les jeunes ouvriers, les étudiants). - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: A l'aide des réfugiés. - **7 h. 45**: Emission de la famille française. - **7 h. 50**: L'entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Quart d'heure avec Villabella et Vina Bovy (disques). - **8 h. 55**. - L'heure de l'Education nationale. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Concert par l'Orch. de Lyon (dir. M. Jean Matras). - **11 h. 55**: Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie, par M. Robert Vallery-Radot. - **12 h.**: Suite du concert par l'Orch. de Lyon. - **12 h. 20**: En feuilletant Radio National. - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des combattants vous parle: Pour un ordre économique français. - **12 h. 47**: Soliste. - **13 h.**: Variétés, de Paris: Marbroué sur Loire, par Ded Rysel. - **13 h. 30**: Inf. - **13 h. 50**: Concert par la Musique de l'Air (dir. M. R. Fayeule). - **14 h. 10**: Intermède par M. Michel Leduc. - **14 h. 25**: Suite du concert par la Musique de l'Air. - **15 h.**: Disques. - **15 h. 40**: Jazz Fred Adison. - **16 h. 15**: Au service des Lettres françaises. - **16 h. 45**: Musique de chambre. - **17 h. 40**: L'actualité catholique, par le R. P. Roguet. - **17 h. 55**: Transmission du sermon de carême du Grand Temple de Nîmes. - **18 h. 25**: Rubrique du Minist. de l'Agric. - **18 h. 30**: Disques. - **18 h. 45**: Les vieilles pierres de France, par A. de Montgon. - **19 h. 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Disq. - **20 h.: « Véronique », op.-comique en 3 actes de Van Loo et Duval. Mus. d'André Messager.**

SAMEDI 28 FEVRIER. — **6 h. 30**: Inf. - **6 h. 35**: Pour nos prisonniers. - **6 h. 40**: Disques. - **6 h. 50**: Rubrique du Min. de l'Agric. - **6 h. 58**: Disques. - **7 h. 20**: Radio-Jeunesse : Les jeunes de l'Empire. - **7 h. 25**: Ce que vous devez savoir. - **7 h. 30**: Inf. - **7 h. 40**: Cinq minutes pour la santé. - **7 h. 45**: Emission de la Famille française. - **7 h. 50**: L'Entr'aide aux prisonniers rapatriés. - **7 h. 55**: Disques: musique légère. - **8 h. 30**: Inf. - **8 h. 40**: Disques. - **8 h. 55**: L'heure de l'éduc. nat. - **9 h. 55**: Heure et arrêt de l'émission. - **11 h. 30**: Emission de la jeunesse. - **11 h. 50**: Jo Bouillon et l'Orch. de tangos. - **12 h. 25**: A l'appel du Maréchal. - **12 h. 30**: Inf. - **12 h. 42**: La Légion des combattants vous parle. - **12 h. 47**: La revue de la semaine, par Georges Merry. - **13 h. 15**: Soliste, de Paris. - **13 h. 30**: Inf. - **13 h. 40**: Mélodies et piano. - **14 h.**: L'heure des jeunes. - **15 h.**: Musique de chambre. - **16 h.**: Le coin de l'échiquier. Les belles figures de chez nous. Radio-Philatélie, par A. de Montgon. - **17 h.**: Concert par l'Orch. Radio-Symphonique de Paris. - **18 h. 30**: Disques. - **18 h. 45**: Pour nos prisonniers. - **18 h. 50**: Sports, par Georges Briquet. - **18 h. 55**: Variétés, de Nice. - **19 h. 15**: Actualités. - **19 h. 30**: Inf. - **19 h. 45**: Revue des Variétés, de Paris. - **20 h. 15: Gala d'airs d'opéras.** - **21 h.**: Inf. - **21 h. 20**: Gala d'airs d'opéras (suite). - **22 h. 30**: Fred Adison et son orchestre. - **23 h.**: Informations. - **23 h. 15**: Disques. - **24 h.**: Fin des émissions.

Les émissions recommandées sont soulignées.



« Les familles françaises restent les dépositaires d'un long passé d'honneur. Elles ont le désir de maintenir à travers les générations les vertus qui font les peuples forts. Les disciplines familiales seront sauvegardées. »

Maréchal PÉTAIN.

JEUNES !

qui désirez vous consacrer au **THÉATRE**, *au* **CINEMA**, *à la* **MUSIQUE**, *à la* **DANSE**, *voici des adresses qui vous intéresseront.*

Jackie CAROL

JACKIE CAROL

vient de se faire applaudir dans de nombreux galas de bienfaisance. Elle suit les cours de claquettes et de Music-Hall (classe **HOWARD VERNON**) au

Conservatoire du JAZZ

94, rue Lafayette, Paris (Xe) - PRO. 18-01

Line NÉRY, des Cours de la Culture Physique et d'acrobaties des STUDIOS NOËL, va débuter sur une grande scène parisienne. Les

STUDIOS NOËL

demandent jeunes filles pour corps de ballets et préparation de numéros pour galas, tournées, etc...

S'inscrire aux Studios NOËL

11, Fbg-St-Martin - M° Strasbourg-St-Denis - Tél. Bota. 81-18

ART CINÉMATOGRAPHIQUE

René BOUTET, 2, aven. Moderne, Paris-19e.

COURS PARTICULIERS

et par correspondance. Ecrire pour rendez-vous.

Secrets de Vedettes

✱

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, rue de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

✱

NOUS VOUS SOUHAITONS...

...de gagner cette année cinq millions à la Loterie Nationale. Rappelez-vous qu'il suffit de choisir le bon billet.

✱

SOYEZ BELLES... TOUJOURS BELLES...

grâce à **PIERRE**, le Maître de la Permanente, si réputé, qui réalisera une coiffure spécialement conçue pour la finesse de votre visage. Il saura aussi choisir une nuance en harmonie avec votre teint.

3, Faubourg Saint-Honoré. Anj. 14-12.

GYRALDOSE

soins intimes

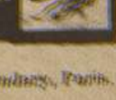
POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :

"TOUT POUR LE CHIEN"

6, rue de Moscou - Eur. 41-78

TOILETTAGES ET SPÉCIALITÉS RÉPUTÉES

TOUS ACCESSOIRES



Le gérant : R. RÉGAMEY. — Imprimerie E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

VEDETTES de demain

QUELQUES élèves de Mme Tonia Navar dont nous avons parlé précédemment ont débuté dans des premiers rôles sur des scènes diverses.

D'autres jeunes comédiens — « natures » intéressantes en pleine possession de leurs moyens — sont prêts pour de proches engagements.

Physiques de théâtre, agréables ou charmants, dons certains, voici de futures vedettes...

Lina Valy, qui fut si remarquée lors du concours annuel aux Ambassadeurs dans *La Torche sous le boisseau*, de G. d'Annunzio, est la seule artiste réaliste du Cours Molière.

Son talent s'apparente à celui d'Edith Piaf. Humaine, émouvante, elle sait déjà — à vingt ans — pleurer de vraies larmes.

Arlette et Paulette Ducharme sont deux sœurs ravissantes. Autant l'une que l'autre comédiennes naturelles, spontanées, chanteuses à la voix exquise, elles semblent réunir à elles deux tous les dons des artistes parfaites et Tonia Navar les destine à de brillants débuts au cinéma.

Quant à Charles Carno, il va interpréter auprès de son professeur le rôle de Frederi de *l'Arlésienne*. Et c'est tout dire. Car, s'il est admis à un tel honneur, c'est qu'il en est digne...

C. V.

1. PAULETTE DUCHARME.
2. ARLETTE DUCHARME.
3. CHARLES CARNO.
4. LINA VALY.
5. TONIA NAVAR AU MILIEU DE SES ÉLÈVES.

PHOTOS PIAZ STUDIO HARCOURT ET PERSONNELLES

COURS MOLIÈRE
11, RUE BEAUJON
TÉL. : CARNOT 57-86

En route pour "CROISIÈRES SIDÉRALES"

La nacelle creee pour les « Croisières Sidérales » est un véritable paquebot des astres, perfectionné, luxueux, confortable. Tout un petit peuple y grouille, excité par l'aventure. Chacun s'embarque pour le pays où l'on ne vieillit plus. La charmante Solange Guibert a le sourire. Quelle merveille !

Qui est cet étrange personnage aux attitudes mystérieuses autour d'un brasero ? C'est Hubert de Malet sur le plateau des studios Tobis, à Epinay, entre deux scènes du film que tourne André Zwobada, d'après un scénario original de M. Pierre Guerlais, adaptation de M. Pierre Bost.

ON m'avait dit : « Si vous embarquez dans nos nacelles, vous passerez quinze jours au pays des astres... Quand vous redescendrez sur la terre, l'univers aura vieilli de vingt-cinq ans... Vous aurez passé un grand coup d'éponge sur un morceau de votre vie et vous ne vieillirez plus... Quinze jours d'absence et vous vous retrouverez, à l'atterrissage, le plus jeune de tous... Nous vous offrons l'éternelle jeunesse... Et à quel prix ? Au prix de quinze jours de plaisir !... »

Lequel d'entre nous, chers lecteurs, ne souhaiterait pas de s'évader hors du monde, d'oublier toutes les vicissitudes de la vie quotidienne ? Quelle satisfaction de partir en voyage, discrètement, tandis que le monde continuera à vivre et à tourner ! Je n'ai pas pu résister à cette invitation courtoise, originale et séduisante. Je suis allé à Epinay où les *Croisières Sidérales* organisées connaissent un succès immense. J'ai vu M. Pierre Guerlais, principal responsable de cette grande fantaisie humoristique d'anticipation, et j'ai exprimé à André Zwobada, qui débute dans la mise en scène, mon désir ardent de m'évader vers un monde meilleur...

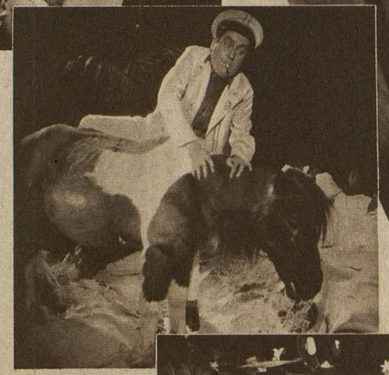
Naturellement, tout le monde veut partir. Le public est conquis, enivré ; une tempête d'enthousiasme et d'optimisme le soulève. Parmi les passagers, on reconnaît Madeleine Sologne, Jean Marchat, Carette, Robert Arnoux, Suzanne Dantès, Francœur, Suzanne Dehelly, Maupi, Simone Alain, Luce Ferrald et Solange Guibert. Il y a tout un peuple souriant dans ce véritable paquebot des astres, confortable et perfectionné.

Le film de l'ascension continue et je me promets de vous donner un jour prochain mes impressions de voyageur. Aujourd'hui, je vous dirai seulement que, à la suite d'un accident, nous avons échoué sur la planète Vénus et que les Vénusiens et Vénusiennes sont des gens charmants, très hospitaliers..

B. F.

Calme et tranquille, auprès d'une grotte, Simone Alain contemple paisiblement un nénuphar épanoui entre des joncs et des broussailles fleuries. La pose est jolie. Le sujet est ravissant. Mais Simone Alain, ce jour-là, devait sans doute avoir la chair de poule. Il y avait en effet —10° au thermomètre du studio..

Cuitta Karène, jeune et jolie Vénusienne, est la partenaire de Hubert de Malet qui prête agréablement sa silhouette à un Vénusien particulièrement séduisant. La planète Vénus est très intéressante. Les décors et les costumes remarqués sont dus à Henri Mahé et la musique a été composée délicieusement par Vincent Scotto.



Voici un poney porte-bonheur sur lequel Carette s'exerce à découvrir les secrets de l'équitation. L'animal a-t-il un rôle à tenir ? Peut-être n'est-il pas assez photogénique pour figurer sur le « champ ». En tout cas, la patiente bête semble s'ennuyer très fort en la compagnie du grand comique...

Où sommes-nous exactement ? Sur Vénus ou au studio ? Silence ! On tourne « Croisières Sidérales », une histoire qui se déroule en 1965 et en l'an 2000, avec, entre temps, de nombreux voyages dans les espaces sidéraux. Les prises de vues ont duré plus de deux mois. La réalisation promet beaucoup d'espoirs, d'esprit et de rêves.

PHOTOS « VEDETTES » - ANDRÉ DINO

LE RIDEAU SE LÈVE

Théâtres

Alice Cocéa

Ambassadeurs-Alice Cocéa
Alice Cocéa, André Luguet, Sylvie
Echec à don Juan
de Claude-André Puget
Présentat. et mise en scène d'Alice Cocéa

A L'ATELIER
Eurydice
de
JEAN ANOUILH

Roger Maxime

THÉATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Tous les soirs à 20 heures
Matinées : Jeudi, dimanche à 15 heures
MADEMOISELLE DE PANAMA

MONTPARNASSE
RUE DE LA GAITÉ
Célestine

DAUNOU 120e
Tout n'est pas noir

GAITÉ-LYRIQUE
L'immense succès
L'Auberge qui chante
Lundi, jeudi, samedi, matinée 14 h. 30, soir. 20 h. DIM. DEUX MATINÉES, 1re 14 h. 2e 17 h. Soirée 20 h.

THÉATRE PIGALLE
12, rue Pigalle - Tri. 94-50 - Location ouv.
L'IMMORTEL CHEF-D'ŒUVRE DE JOHANN STRAUSS
LA CHAUVE-SOURIS
ORCHESTRE
MARIUS - FRANÇ. GAILLARD
Tous les soirs, sauf lundi, à 20 heures. Matin. sam. à 15 h., dim. 14 h. 15 et à 17 h. 15

BOUFFES-PARISIENS Tous les soirs à 20 heures (sauf lundi) Matinées samedi et dimanche à 15 h.
Une jeune fille savait... MÉTRO : OPÉRA
Comédie en trois actes de M. André HAGUET

280e CHATELET
UN MERVEILLEUX SPECTACLE
VALSES DE VIENNE
Tous les jours 19 h. 45. Mat. lundi, jeudi 14 h. 30. Dim. 14 h.

A LA MICHODIERE
HYMÉNÉE
par
ÉDOUARD BOURDET
Ts les soirs à 20 h. Mat. Sam., Dim. et Fêtes à 15 h.

Comédie des Ch.-Elysées
15, avenue Montaigne - Me Alma
JEANNE AVEC NOUS

L. Blondeau

VIEUX-COLOMBIER
r. du Vieux-Colombier - Métro : St-Sulpice - LIT. 57-87
SERGE AUBRAY et MICHEL VITOLD présentent une comédie en 3 actes de ROBERT BOISSY
JUPITER
Tous les jours à 20 h. Dimanche Matinée 15 h.

Cabarets

BARBARINA
7, rue Fontaine - Tri. 44-95
CABARET à partir de 17 h.
DINER — SPECTACLE

CHEZ
ROGER ETLENS
Son ensemble swing
Son programme unique

CARRÈRE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Marie BIZET
et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

M. Bizet

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney - Tél. Opé. 95-70
Simone Alma de Radio-Paris
HÉLÈNE THIERRY
RAYMOND BOUR — FRED FISHER
LA DANSEUSE MARGOT BORGMAN

"Gipsy's" AU QUARTIER LATIN le seul cabaret où règne la folle gaîté.
20, rue Cujas
Métro SAINT-MICHEL
Tous les soirs, à 20 heures. ORCHESTRE SCHAPPING
MARGUERITE GILBERT
Les Ballets Viviane Deck, Olga Dalbane, Janel

LE CÉLÈBRE CABARET
LE GRAND JEU
LUCIEN VOUS PRÉSENTE UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
LE FANTAISISTE
Lino Carenzio
du Casino de Paris
A 20 heures 30
58, rue Pigalle. - TRI 68-00

Lino Carenzio

LA VIE EN ROSE
CABARET - RESTAURANT ÉLÉGANT ET INTIME
à 18 h. : APÉRITIF-SPECTACLE : 20 fr.
à 20 h. : DINER-SPECTACLE... : 50 fr.
Salle chauffée
10, rue Pigalle Tél. : Tri. 02-52

NOX
9, RUE CHAMPOLLION, 9
(Métro Saint-Michel)
LA TRADITIONNELLE GAITÉ DU QUARTIER LATIN
SPECTACLE ÉBLOUISSANT
OUVERT TOUTE LA NUIT

Réouverture du
LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

Janet

MONICO
Le Cabaret gai de toujours
Cuisine et Vins réputés, Champagne et SPECTACLE DE QUALITÉ
66, rue Pigalle - Trinité 57-26
OUVERT TOUTE LA NUIT

CHEZ **LOULOU PRESLE**
COCKTAILS - SOIRÉE
47, rue du Montparnasse
Mad. ROBARDET, Jenny CARDY
L. HOVANESSE, et l'Orchestre de FREDDY BOUVIER

Loulou Presle

Hachem Kan.

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

SKARJINSKY présente aux
DINERS et SOUPERS du NIGHT CLUB
Yvonne LUC

Yvonne Luc

Willy Leardy

PARADISE
EX-NUDISTES
18, r. Fontaine, Tri. 08-37
WILLY LEARDY
Nouveaux tableaux
JUSQU'A 1 HEURE DU MATIN

Cinémas

PARIS-PARIS
LUCIENNE DUGARD
DENISE GAUDARD
dans le plus beau spectacle de cabaret

L. Dugard

Pavillon de l'Élysée Anj. 85-10 et 29-50

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

Lucé Bert

VOL DE NUIT
(LE BAR DES POÈTES ET DES GENS D'ESPRIT)
YOLANDE ROLAND-MICHEL
EDGAR ROLAND-MICHEL
OUVERT A 17 HEURES
8, r. du Colonel-Renard
ÉTO. 41-84. Etoile-Ternes

Y. Roland-Michel

LA VILLA
Le plus Parisien des Cabarets DU MONTPARNASSE
Un programme de choix
21 h. à l'aube - 27, r. Bréa - Dan. 84-95

M. Balmas

LA VIE PARISIENNE chez
SUZY SOLIDOR
HENRI BRY
CHRISTIANE NÉRÉ, etc...
Cabaret 21 h. 12, rue Ste-Anne. Ric. 97-86

Suzy Solidor

Votre cocktail au BAR du **Saint-Moritz**
Le plus élégant des bons
RESTAURANTS
29, RUE DE MARIGNAN — BAL. 28-60

AUBERT-PALACE
26, bd des Italiens. PRO 84-64 - Perm. de 12 à 23 h
EN EXCLUSIVITÉ
Le plus gros succès de l'année
Viviane ROMANCE, Georges FLAMENT
dans
CARTACALHA
REINE DES GITANS
avec Roger DUCHESNE - Georges GREY

CLUB des VEDETTES
2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Permanent de 14 à 23 heures
DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS
Un film gai
LUCIEN BAROUX dans
Chèque au Porteur
avec JEAN TISSIER

MIDI-MINUIT
14, BOUL. POISSONNIÈRE - PRO. 27-51
Du 25 février au 3 mars
Feu de Paille

DAN 41-02 **MIRAMAR**
Gare Montparnasse (Place de Rennes)
Du 25 février au 3 mars
LE FILM QU'IL FAUT VOIR
Aloha, le chant des Iles
avec Albert PRÉJEAN
Dan. PAROLA, ARLETTY

CINÉ MONDE OPÉRA
4, CHAUSSÉE D'ANTIN - PRO. 01-90
Permanent de 12 à 23 heures
Du 25 février au 3 mars
UN FILM MAGISTRAL
JEAN GABIN dans
La Bête humaine
avec Ledoux, Carette, Simone Simon

LORD BYRON
122, CHPS. ÉLYSÉES
RENÉE SAINT CYR

ERMITAGE 72
CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA MUSETTE
un film GAI!
C'EST UN FILM PATHÉ

CIRQUE D'HIVER
MÉTRO « RÉPUBLIQUE » A 100 MÈTRES — ROQ. 12-25
Un spectacle formidable !!! **BLANCHE NEIGE - LA CHASSE A COURRE** Du drame, de la chanson, du rire, de la gaîté.
★ Au même programme : SPESSADARY et les Tigres royaux, et les Eléphants ✱ Les Clowns ALEX et ZAVATTA ★
Dimanche 2 matinées à 14 h. et 17 h. ✱ ET DIX NUMÉROS ✱ *Le Jeudi et Samedi à 15 h. Soir à 20 h.*

A.B.C.
Tous les jours (sauf mercr.) matinée 15 h., soirée 20 h.
Location : 11 h. à 18 h. 30

ÉDITH PIAF
André Ekyan et son Orchestre Swing
avec Roger Gaillard
ET 10 VEDETTES

Edith Piaf

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, Ch.-Elysées Métro : George-V
L'enfer de la forêt vierge
Un reportage sensationnel sur les régions inexplorées de l'Amazone

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :

	Du 18 au 24 février	Du 25 fév. au 3 mars
AUBERT PALACE, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.	Cartacalha.	Cartacalha.
BALZAC, 136, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.	L'âge d'Or.	L'Age d'Or.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. : 20 h. 30. D. F. : perm. 14 à 23 h.	Madame Sans-Gêne.	Trois Argentins à Montmartre.
CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 22 h. 30	L'Enfer de la Forêt vierge.	L'Enfer de la Forêt vierge.
CINEMONDE OPERA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. OPE. 01-90	Nuit de Décembre.	La Bête humaine.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. MAR. 94-17	Premier Bal.	Grand-Père.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h.	Chèque au Porteur.	Ma Fille est Millionnaire.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h.	Ce n'est pas moi.	Chèque au Porteur.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12	Opérette.	La Bandéra.
ERMITAGE, 12, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.	Opéra Musette.	Opéra Musette.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h.	Histoire de rire.	Histoire de rire.
LUX BASTILLE. Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.	Michel Strogoff.	La Chaleur du Sein.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. NOR. 47-28.	Battements de Cœur.	Plancher des Vaches.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.	Michel Strogoff.	La Chaleur du Sein.

	Du 18 au 24 février	Du 25 fév. au 3 mars
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. PRO. 27-51.	La Femme au Tigre.	Feu de paille.
MIRAMAR, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.	Femmes pour Golden Hill.	Aloha, le Chant des Iles.
NAPOLEON, 4, av. Gde-Armée. Perm. 14 h. à 23 h. ETO. 41-46.	Nuit de Décembre.	Le Croiseur Sébastopol.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 13 h. à 23 h. BOT. 12-18.	Nous, les Gosses.	Ma Fille est Millionnaire.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 13 h. à 23 h. ODE. 15-04.	Paradis perdu.	Gribouille.
RANELAGH, 5, r. des Vignes. Soir. t.l.j. Mat. j., sam., dim. per AUT. 64-44	Premier Rendez-vous.	Le Maître de Poste.
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)	Chèque au porteur.	Pavillon brûle.
SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet. Sem. : 20 h. 40. D. et F. : 14 et 16 h. 30	Roman d'un Tricheur.	Pavillon brûle.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.	Ce n'est pas moi.	Pavillon brûle.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. : perm. Fermé mardi.	Ce n'est pas moi.	Ce n'est pas moi.
STUDIO BOHEME, 115, r. de Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. SUF. 75-63.	Derrière la Façade.	Narcisse.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. DAN. 58-00.	Nous, les Gosses.	Nous, les Gosses.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. Perm. 14 à 23 h. GOB. 74-13	Nuit de Décembre.	Fromont Jeune et Risler Aîné.
URSULINES, 10. r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S. : 20 h. 30. Dim. perm.	Gribouille.	La Fin du Jour.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h.	Chèque au porteur.	Pavillon brûle.